VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 27 DECEMBRE 1933 — Numéro 30

LA LIBERTÉ

Adresse ... à ... $2.00 ... $2.50 ... $3.00

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

CET ESPION JUIF INTERNATIONAL EST-IL UN ANCIEN MANITOBAIN?

On croit plutôt qu'il a pris le nom de Benjamin Bercowitz, juif roumain qui se fit naturaliser à Winnipeg en 1913 et serait mort depuis

Paris—La police française a mis sous arrêt un marchand judéo-canadien naturalisé et un agent commercial américain ainsi que leurs femmes, sur l'accusation d'avoir organisé un vaste système d'espionnage qui s'étend jusqu'à la marine française.

D'autres arrestations ont suivi et 18 personnes, hommes et femmes, ont été écrouées. Une des trois femmes est la fille d'un ancien commissaire de police de Paris.

Le service de contre-espionnage français a saisi de nombreux documents et c'est après ces découvertes qu'il a procédé à de nombreuses arrestations un peu partout dans toute la France.

Depuis quelque temps, le service de contre-espionnage avait constaté que certains plans de fortifications français projetées avaient été communiqués.

Depuis deux ans, le service de contre-espionnage cherche à découvrir la trame de l'espionnage exercé le long des frontières. Des arrestations ont été faites de temps à autres et des espions condamnés.

Mitrailleuse volée

Au mois de novembre, la police française arrêtait une femme connue comme "La belle Sophie". Elle avait en sa possession une mitrailleuse volée par un soldat français. Onze autres personnes furent arrêtées dans cette affaire de mitrailleuse volée. On ne sait quel a été leur sort.

Il appert que les quartiers nazis à Saarbruck, étaient le centre de l'organisation d'espionnage.

On soupçonnait également de l'espionnage sur la construction des fortifications alpines le long de la frontière italienne, depuis le suicide mystérieux d'un sous-officier français, à Nice, en novembre.

Le journal *Le Petit Parisien* publie la nouvelle que l'arrestation de dix-huit suspects a brisé une organisation d'espionnage. Il décrit ce curieux syndicat d'espionnage comme une sorte de Mafia, organisé exactement comme la célèbre société sicilienne, avec des membres inconnus les uns aux autres et qui se rapportaient directement à leur chef.

Le journal ajoute que les arrestations ont été faites à Paris et dans la province et qu'un bon nombre de Français y sont impliqués.

Un marchand judéo-canadien

Le marchand judéo-canadien naturalisé et sa femme, qui ont été arrêtés parmi les suspects est Benjamin Bercowitz, né le 10 août 1891 à Jassy, Roumanie, et sa femme, Clara Bercowitz, née le 19 décembre 1903, à Bendery, Roumanie.

On a donné aussi les noms d'un autre couple, de citoyenneté américaine: Robert Switz, commis voyageur, né le 26 octobre 1904, à East Orange, New-Jersey, et Mme Robert Switz, (Marjorie Tilley), née le 5 septembre 1911, à New-York.

Le marchand judéo-canadien et sa femme ont été arrêtés comme ils se préparaient à partir en aéroplane. L'homme avait sur lui trois enveloppes contenant 33,000 francs qui étaient destinés à des complices. La femme Bercowitz avait 12,000 francs cachés dans ses jupes.

Faux Bercowitz?

Un Benjamin Bercowitz, Roumain de naissance, se fit naturaliser à Winnipeg en 1913 et alla plus tard s'établir à Vanguard, Sask., mais Samuel Schweid, qui fut son associé à Winnipeg, assure qu'il est mort il y a deux ans, probablement à Vancouver. Il est possible que l'espion arrêté à Paris ait pris le nom du marchand Bercowitz.

LES LINDBERGH SONT DE RETOUR

Au cours d'une randonnée de cinq mois, ils ont survolé 31 pays et quatre continents

New York—Le colonel Lindbergh et sa femme sont arrivés, à New York, après un voyage aérien de 30,000 milles. Ils s'en viennent célébrer les fêtes de Noël et du Jour de l'An avec leur jeune enfant, John, qu'ils n'ont pas vu depuis les débuts de leur longue randonnée et avec les membres de leurs familles respectives.

Le célèbre couple d'aviateurs a amerri au large de College-Point, dans le détroit de Long-Island, après un véritable "duel aérien" avec un groupe d'avions transportant des photographes de journaux et de cinéma. Ce "duel" a été semblable en tout point à celui que le fameux pilote a subi à Miami, Floride, à son arrivée de l'Amérique du Sud.

Les Lindbergh arrivaient de Charleston, Caroline du Sud. Ils étaient partis de New-York, il y a exactement 5 mois et dix jours.

Au cours de leur longue randonnée, ils ont visité 31 pays et 4 continents, ont survolé les régions sous-arctiques et l'Atlantique du Nord et l'Atlantique du Sud. L'envolée était simultanément un voyage de plaisir et d'affaires. Le colonel Lindbergh a été chargé d'étudier les meilleures routes aériennes transatlantiques, au cours de son voyage par la Pan-American Airways.

Le capitalisme actuel appelé à disparaître

Québec—Le R.P. Louis Chagnon, S.J., a donné dans la salle Saint-Pierre, à Saint-Sauveur, une conférence sur différentes questions sociales. Le cardinal Villeneuve y assistait.

Il a déclaré qu'il se produisait une évolution qui fondera un nouvel état social, qui ne sera ni le capitalisme d'hier, ni le communisme d'aujourd'hui. Le capitalisme tel qu'il existe, qu'il soit réformé ou détruit, est appelé à disparaître et à disparaître bientôt.

UNE COLLISION EN FRANCE FAIT 200 VICTIMES

C'est la pire catastrophe de chemin de fer qui se soit jamais vue au pays, assure-t-on

Paris—La fête de Noël a été attristée en France par une épouvantable catastrophe de chemin de fer, la plus meurtrière qui se soit vue au pays. Samedi soir, le rapide de Strasbourg est entré en collision, dans le brouillard, avec l'express de Nancy, à 17 milles de Paris. Le choc a été si terrible que près de 200 personnes ont été tuées sur le coup. Les blessés sont aussi très nombreux.

Le train était rempli de collégiens qui se rendaient en vacances chez eux et de gens qui allaient passer les fêtes de Noël dans leurs familles.

Le mécanicien et le chauffeur du rapide ont été arrêtés sous l'accusation d'homicide par imprudence, mais ils affirment que les signaux indiquaient une voie libre.

Le président Albert Lebrun, nu tête et pâle d'émotion, est passé devant 160 cercueils déposés à la gare de l'Est. Il a aussi visité les blessés dans les hôpitaux de la capitale.

Une grande cérémonie nationale a été fixée à mercredi. On espère que d'ici là tous les morts auront été identifiés.

Il y aura une interpellation à la Chambre à propos de cette catastrophe et il est probable qu'une vaste enquête sera ordonnée sur les mesures de protection pour éviter de pareils accidents.

CHAUTEMPS SAUF POUR L'INSTANT

Le Sénat lui accorde un vote de 201 contre 58 sur la question d'équilibre du budget

Paris—Le premier ministre Camille Chautemps a passé le point le plus dangereux de son programme de mise en équilibre du budget. Le Sénat lui a accordé un vote de confiance de 201 à 58.

Ce vote a été pris sur l'appui donné par le gouvernement aux réductions de salaires des fonctionnaires, un projet qui avait déjà été voté par la Chambre des députés.

La commission sénatoriale des finances voulait réduire davantage les traitements des fonctionnaires, mais elle ne poussa pas sa demande à fond, pour éviter une crise ministérielle qui eût mis le franc en danger.

(Trois gouvernements précédents ont été renversés sur cette question d'équilibre du budget et conséquemment de réduction des salaires des fonctionnaires.)

Un prélat arménien assassiné dans une église de New-York

New-York—L'archevêque Léon Tourain, de l'Eglise apostolique nationale arménienne, a été poignardé par un ou plusieurs assaillants, dimanche, dans une église, pendant qu'il se rendait à l'autel en procession. On a arrêté cinq individus appartenant à une organisation révolutionnaire.

Le prélat est la victime d'adversaires qui lui reprochaient de ne pas travailler au rétablissement de l'ancienne république arménienne, qui fait actuellement partie de l'Union soviétique.

Napoléon et le Canada

Ottawa—On vient de découvrir aux Archives des livres vieux de trois siècles, et cette découverte montre que Napoléon pensa sérieusement un jour, à une invasion du Canada par le Pacifique. Ces livres ne sont d'autres que des traductions de voyages d'Alexander Mackenzie sur la côte du Pacifique. Ils portent l'ex-libris de Napoléon et la date de 1802. Ils donnent un aperçu sur un chapitre inconnu de la vie du "petit caporal".

COMMANDEUR DU "MERITE HUMAIN"

Cet honneur est décerné pour la première fois au Canada à M. Albert Chevalier, de Montréal

Montréal—C'est à un Canadien-Français—M. Albert Chevalier, directeur de l'Assistance municipale de Montréal—que revient l'honneur d'être le premier commandeur général de l'Ordre universel du Mérite humain, dont la chancellerie est à Genève, Suisse.

M. Chevalier a été désigné au poste de commandeur général le 15 novembre dernier.

Le but de l'Ordre universel du Mérite humain est de développer des principes de solidarité entre tous les membres de la famille humaine, sans distinction de catégorie sociale ou de nationalité; de rechercher tous les moyens susceptibles de diminuer la souffrance humaine; de faire rayonner dans tous les domaines des idées de solidarité et d'action humanitaire; de lutter contre les guerres et pour le règlement pacifique de tous les conflits; de combattre le paupérisme et contre tous les fléaux sociaux. La devise de l'Ordre est: "Elite oblige — autour de nous, diminuons les souffrances, augmentons les joies."

Autres titres de M. Chevalier

Depuis plus de trente-trois ans au service de la municipalité, M. Albert Chevalier est le directeur de l'Assistance municipale depuis la fondation de cet organisme, en 1904. Il est officier d'académie depuis le 15 mars 1909; officier de l'instruction publique depuis le 1er mars 1927; titulaire de la médaille de bronze de la Ligue Nationale de Prévoyance et de la Mutualité (France), le 14 juin 1908; membre de la Société internationale pour l'étude des questions d'assistance (Paris-France); directeur du Canadian Council on Child and Family Welfare, etc.

La liberté religieuse en Espagne

Madrid—Le premier ministre, M. Alejandro Lerroux, a annoncé au gouvernement qu'il projette de reviser les lois religieuses d'une manière satisfaisante pour toute la nation et les lois agraires de manière à assurer une répartition équitable des terres sans que le remaniement que cela entraînera lèse qui que ce soit.

M. Lerroux a souligné que son gouvernement veut procurer au pays une telle liberté religieuse.

Nouvelles Brèves

Régina. — De septembre 1930 à la fin de novembre 1933, le gouvernement actuel de la Saskatchewan a payé en secours de toutes catégories, $41,812,443.95.

Ottawa. — La Commission des chemins de fer refuse au Pacifique Canadien la permission d'abandonner sa ligne entre Kirkella et McAulay, au Manitoba.

Vancouver. — Des tempêtes sur la côte et à l'intérieur de la Colombie anglaise ont amené des inondations et paralysé les services de télégraphe et de téléphone dans toute la province.

Toronto. — La cinquième et dernière session de la 18e Législature d'Ontario s'ouvrira le 31 janvier prochain.

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le pape Pie XI a reçu en audience Mgr Arsène Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.

Londres. — La loi qui enlève à Terre-Neuve l'autonomie gouvernementale pour lui donner un régime colonial a reçu la sanction royale.

Berlin. — Un décret du gouvernement prussien enlève aux rabbins le droit de faire partie des commissions scolaires en Prusse.

Londres. — Sir Henry Dickens, fils du célèbre romancier, Charles Dickens, est mort à 85 ans, des suites d'un accident. Il avait été frappé par une motocyclette, il y a quelques jours.

Tokyo. — Samedi est né au palais impérial un garçon qui, s'il survit à son père, deviendra un jour le 125e mikado et aura l'honneur de représenter la plus vieille dynastie du monde.

Bruxelles. — Par un vote de 86 voix contre 50, la Chambre a accordé 750,000,000 de francs (environ $53,789,000) de crédits extraordinaires pour des fortifications, et pour la modernisation des armements de la Belgique.

OPPOSITION AU REARMEMENT DE L'ALLEMAGNE

Les chefs militaires français prendront les mesures nécessaires pour maintenir les cadres de l'armée

Paris — Les chefs militaires français ont décidé de s'opposer fermement au réarmement de l'Allemagne et de prendre les mesures nécessaires pour garder les cadres de l'armée française bien remplis durant les années qui suivront 1936, alors que la faible natalité des années de la grande guerre commencera à faire sentir ses effets sur le nombre de jeunes gens qui se présenteront au service militaire.

Le Conseil de la Guerre s'est réuni en session secrète et, après avoir étudié les demandes du chancelier Hitler, s'apprêtait à faire ses propres recommandations au gouvernement. Ces recommandations sont opposées à celles du chancelier allemand.

Le général Maxime Weygand et le ministre de la Guerre, Edouard Daladier, assistaient à la réunion du Conseil.

Lorsque les ministères de la guerre, de la marine et de l'aviation auront donné leur assentiment, le gouvernement enverra une note officielle au Reich. Il sera également décidé des avantages qu'il y aurait à poursuivre les pourparlers franco-allemands sur la question du désarmement.

Les troupes qui ont pris part à la pacification du Maroc seront ramenées en France.

Un Noël très froid

Le jour de Noël 1933, avec une température de 39° au-dessous de zéro à Winnipeg, Portage-la-Prairie et Minnedosa, semble détenir le record du froid. Il faut remonter jusqu'en 1875 pour trouver un jour de Noël plus rigoureux au Manitoba.

L'ALLOCUTION DU PAPE DEVANT LES CARDINAUX

La situation internationale est pleine d'incertitudes et le Souverain Pontife demande des prières

Cité Vaticane—Dans son allocution de Noël en présence des cardinaux et des prélats romains, samedi, le Saint-Père a dit que la situation internationale est remplie d'incertitudes et de méfiance, et tout ce qu'il peut dire, c'est que personne ne sait ce qui va arriver. Les personnes qui s'attendaient à une allocution pontificale longue et analytique seront désappointées, fait remarquer le Pape, la situation ne permettant pas de faire autre chose qu'une causerie intime au clergé.

Au point de vue religieux, la présente année a été une année de rédemption religieuse. L'oeuvre religieuse s'est opérée dans bien des coeurs et sur une vaste échelle

Il y a bien des choses que nous avons dans le coeur mais que nous ne pouvons dire, continue le Pape.

A tous ceux qui désirent le bien-être, la paix et la concorde dans le monde ainsi que le bien général de la famille chrétienne tout entière, dit le Pape, mais qui sont dans la même situation que nous, obligés de juger les événements par ce qui se produit ou pour mieux dire par ce qui ne se produit pas, nous disons qu'ils doivent prier d'abord, prier ensuite et en troisième lieu continuer à prier. Nous les invitons tous à prier et à persister dans leurs prières. Jusqu'ici le genre humain a parlé trop et d'une façon trop inutile.

Le Saint-Père a condamné sévèrement le programme de la vasectomie en Allemagne comme étant incompatible avec l'enseignement religieux mis en évidence dans l'encyclique "Casti Connubii" publiée en 1931.

L'épiscopat autrichien contre les Nazi

Vienne — Dimanche, on a lu dans toutes les églises du pays une lettre des évêques autrichiens en faveur de l'institution en Autriche d'un Etat chrétien fondé sur l'encyclique "Quadragesimo Anno". Dans cette lettre les évêques rappellent la doctrine chrétienne sur l'autorité et demandent au peuple de défendre le gouvernement Dollfuss contre tous ses ennemis, surtout—cela va de soi—lorsque la lutte que ceux-ci lui font prend un caractère anticatholique. Ils soulignent, que la maison d'Autriche a constitué un rempart de la chrétienté, et disent que l'Autriche doit redevenir un boulevard de paix mondiale, un foyer de culture et un soutien de la foi. La lettre contient une réprobation de plusieurs points de la doctrine nazie. Elle réprouve notamment la stérilisation des personnes atteintes de maladies dites héréditaires, le nationalisme excessif et l'antisémitisme.

Mort de l'explorateur Rasmussen

Copenhague — L'explorateur arctique Knud-Johan-Victor Rasmussen, auteur de travaux géographiques et ethnographiques considérés comme très précis, est décédé.

Rasmussen, né au Groënland il y a 55 ans, était de sang danois par son père et de sang esquimau par sa mère. Ayant participé à l'expédition Mylius-Ericksen de 1902 à 1904, il dirigea lui-même une expédition ethnographique dans le nord du Groënland de 1906 à 1908, puis il organisa ou dirigea cinq expéditions arctiques qui le conduisirent jusqu'au Détroit de Behring. Des observations de ces expéditions, il concluait que les Esquimaux étaient d'origine peau-rouge.

200,000 personnes seront stérilisées en Allemagne

Berlin—Une agence officieuse révèle que 200,000 Allemands et autant d'Allemandes seront bientôt stérilisés en vertu de la loi qui interdit la procréation aux personnes que les eugénistes affirment susceptibles d'engendrer des enfants tarés. La loi entre en vigueur le 1er janvier. Le nombre des tribunaux chargés de son application s'élève à 1,727, dont 27 sont des tribunaux d'appel.

A ses abonnés et lecteurs,
A ses collaborateurs et correspondants,
A ses annonceurs et clients,

LA LIBERTÉ

offre ses voeux sincères de

Bonne et Heureuse Année

Création de deux diocèses: Saint-Jean et Saskatoon

Le diocèse de Saskatoon est formé d'une partie du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon—Le diocèse de Saint-Jean est un démembrement de l'archidiocèse de Montréal—S.E. Mgr Murray évêque de Saskatoon

Cité du Vatican—Le pape Pie XI a créé deux diocèses nouveaux au Canada, celui de Saskatoon, Sask., et celui de S.-Jean, P.Q. Son Exc. Mgr Gerald Murray, C.SS.R., de Victoria, a été nommé évêque de Saskatoon.

Le nouveau diocèse de S.-Jean, P. Q., s'étendrait de Contrecoeur à S.-Jean, englobant pratiquement toute la rive sud du diocèse de Montréal. Il comprendrait une partie du comté de Chambly-Verchères et les comtés de Laprairie-Napierville et S.-Jean.

On assure dans les milieux bien informés que le titulaire du nouveau diocèse de S.-Jean sera nommé sous peu.

La ville de S.-Jean, P.Q., devenue le siège d'un évêché, comprend trois paroisses, dont la plus ancienne a été fondée en 1828.

La province ecclésiastique de Montréal comprendra désormais six diocèses. Ceux qu'elle comptait déjà, sont, outre le siège métropolitain: St-Hyacinthe, Sherbrooke, Valleyfield et Joliette.

Mgr Murray

Québec—Mgr Murray, évêque de Victoria, qui doit être le premier évêque du nouveau diocèse de Saskatoon, a assisté en cette ville, au mois d'août, à la réunion plénière des évêques canadiens. Pendant son séjour ici, il a fait une chute qui a nécessité une opération au genou gauche. Il a passé environ six semaines à l'hôpital.

Mgr Murray est l'un des plus jeunes évêques du Canada, n'étant âgé que de quarante-huit ans. Il naquit à Montréal en décembre 1885. Avant d'être évêque de Victoria il fut provincial des Rédemptoristes.

L'EXPLICATION DE CET ECHEC

Mgr Camille Roy dit pourquoi nos universités n'ont pas donné ce qu'on en attendait

Québec—Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, a été l'hôte du club Canadien de Québec, à un dîner. Mgr Roy a répondu à la question que plusieurs ont déjà soulevée mais qui jusqu'ici n'avait attiré aucune réponse complète. Cette question la voici: "L'université canadienne-française a-t-elle donné ce qu'on en attendait?"

Avant de répondre, Mgr Roy a rappelé l'histoire de l'enseignement universitaire chez nous, ne craignant pas de faire voir ses insuffisances, "ses héroïques insuffisances". Après avoir montré comment s'est organisé cet enseignement, dans quelles conditions il s'est développé, à quels sacrifices et à quels dévouements il doit d'être ce qu'il a été et ce qu'il est encore, le conférencier s'est demandé si nos deux universités, celle de Québec et celle de Montréal, ont donné, au point de vue enseignement, au point de vue influence intellectuelle, au point de vue culture supérieure de la race, ce qu'on en attendait.

"La question est franche", dit-il, "autant que hardie. Ce n'est pas moi qui l'ai posée le premier. Depuis qu'il y a chez nous, comme ailleurs, une crise de l'esprit, on fait l'examen critique, l'appréciation parfois amère de toutes nos valeurs intellectuelles, en particulier de nos institutions d'enseignement, et l'on pose la question grave que je viens de reprendre: Nos universités ont-elles donné ce qu'on en devait attendre?

"Ceux qui font la demande nous font d'ordinaire la faveur immédiate de donner la réponse, et ils répondent avec aigreur: "Non".

"L'interrogation brûlante, je la pose à mon tour, et à mon tour je réponds, mais avec pitié: "Non".

Mais à son tour, Mgr Roy posa une question: "Pourquoi nos universités n'ont-elles pas donné ce qu'on en attendait?" Sa réponse à cette dernière question ne fut pas moins tranchée que la première: "Cette déficience est due au manque de ressources et à l'apathie générale des esprits". Le recteur de Laval développa ces deux points avec sûreté et franchise, puis il termina en faisant appel à la collaboration de tous.

"Les universités veulent, par tous les efforts, coopérer à cette résurrection des esprits. J'ai confiance qu'on ne leur refusera pas les sympathies et les concours pratiques dont, pour cela, elles auront toujours besoin".

Un prêtre est empoisonné par une main mystérieuse

Trevi, Italie. — L'abbé Stanislao Boni, 55 ans, curé de la paroisse de Fabbri di Montefalco, est mort peu de temps après avoir célébré la sainte messe. Il a expiré en disant: "On m'a empoisonné".

Une enquête a révélé qu'il disait la vérité. Une sorte de poudre blanche a été trouvée au fond du calice dont le prêtre s'était servi pendant la messe. L'analyse de cette poudre sera faite et la police s'est saisie de l'affaire.

Lubbe est condamné à mort

Leipzig, Allemagne—Marinus van der Lubbe a été condamné à mort dans l'affaire de l'incendie du Reichstag, en février dernier.

Torgler, chef communiste allemand, et les Bulgares, Dimitroff, Blacoi, Popoff et Wassil Taneff ont été acquittés.

Mort du prince Murat

Rabat, Maroc — Le prince Lucien Murat, un descendant du roi de Naples qui régna durant la période napoléonienne, vient de mourir à Rabat, à l'âge de 63 ans. Il avait fui la Russie, son pays d'origine, au début de la révolution, en 1917.

Une Indienne millionnaire

Tulsa, Oklahoma—Pendant des années et des années, une famille d'Indiens cris réclama en justice un important héritage de terrains pétrolifères. Les terrains dont la possession était ainsi discutée se trouvaient mis sous séquestre, en attendant que ce procès en appel, la cause fût définitivement jugée. Dernièrement, la Cour fédérale accorda la possession de ces riches terrains à la famille indienne, dont le seul représentant est une femme, Hanna Anderson. La propriété dont elle hérite ainsi représente une valeur d'un million environ. Cela s'est vite su, et l'Indienne est assaillie de tous côtés de demandes en mariage. Il en vient de tous les points de l'Amérique, et même d'Europe. Plusieurs candidats envoient leur photographie, et une avantageuse description de leur personne. Ils jurent qu'ils feraient d'excellents maris.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface

Piété — Etude — Action

Directeur: Hervé SALA

JEUNES GENS . . .

On vous a répété que l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française a pour but la formation des chefs, la formation personnelle de ses membres. Qu'entend-on par le mot chef? Tous les hommes en vue de notre pays admettront qu'ils ont atteint leur position actuelle seulement après de nombreux échecs, de dures épreuves. C'étaient des hommes de caractère. . . Et bien, l'A.C.J.C. veut faire de ses membres des hommes de caractère, des hommes d'idées, des hommes qui, ayant un idéal, tâcheront de s'en approcher de plus en plus afin de remplir sur cette terre le rôle que le Divin Maître, le Grand Semeur, leur a tracé.

Si vous désirez devenir des hommes de caractère, il faut en prendre les moyens. Il faut sortir du rang des moutons, il faut fuir la compagnie des gens dont la théorie est celle du *"laisser faire"*. Notre association fournit au jeune homme où pourront se développer normalement et sainement toutes ses facultés. C'est au cercle qu'il apprendra les bonnes notions de la religion, c'est au cercle qu'il discutera nos problèmes religieux et nationaux, c'est au cercle surtout qu'il trouvera cet air de franche camaraderie où il apprendra à coudoyer ses semblables, et où il sera porté à les estimer davantage. En un mot, c'est au cercle où l'on apprend à penser par soi, et où l'on élargit ses connaissances tout en apprenant à respecter celles des autres. De plus, c'est au cercle que le jeune homme vaincra sa timidité et qu'il émettra publiquement son opinion.

Ceux parmi nos chefs d'aujourd'hui qui ont passé par l'A.C.J.C. n'ont que des louanges à lui offrir, et je vous assure qu'ils ne regrettent pas les heures passées au sein du cercle. Les évêques canadiens lui ont, à maintes reprises, envoyé leur bénédiction tout en l'assurant de leur attachement profond! Qui ne se souvient des paroles de Mgr Béliveau: "J'aimerais voir un cercle de l'A.C.J.C. dans chacune de mes paroisses."

Notre association est établie sur une base solide, et tout acéjiste, en étudiant son histoire, ne peut s'empêcher de l'aimer! Ceux qui étaient à la roue dès les débuts, aujourd'hui la regarde grandir avec fierté. Elle grandira donc, dans cette nouvelle année qui commence comme elle a grandi dans le passé. Si, par son travail, l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française a conquis 48 nouveaux cercles en plus des 73 en formation, pour un grand total de 270 cercles actuels, c'est grâce d'abord au zèle infatigable du Père Paré, son aumônier général, et au dévouement des membres des comités central et régionaux. Voilà ce que peuvent faire des jeunes qui ont à coeur le succès de leur association, voilà les résultats du travail organisé! Le nombre de nos cercles grandissant de jour en jour, l'A.C.J.C. continuera à former des jeunes gens de plus en plus nombreux et cela, pour le plus grand bien de la race canadienne-française.

Le DIRECTEUR.

Le Comité Régional profite de l'occasion pour souhaiter à MM. les Aumôniers et à tous les acéjistes manitobains

UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE.

VIE DES CERCLES

Quelques cercles ont été fidèles à nous faire parvenir des rapports de leurs réunions; nous les en félicitons et les remercions.

Piété

Langevin tient régulièrement sa communion mensuelle, son heure de garde et la pratique du chemin de la Croix. Les lectures spirituelles des cercles Paré, Ste-Agathe et St-Pierre portent respectivement sur "Le bon Samaritain", "La Primauté de Pierre" et l'apologétique: sermons sur l'Eglise.

Etude

St-Norbert organise à sa première réunion, une étude en commun sur l'A.C.J.C.: le fonctionnement d'un cercle, le devoir des membres et la franche camaraderie qui doit exister parmi eux. Ste-Agathe étudie l'esprit de l'A.C.J.C. et ses constitutions, tandis que St-Pierre dresse les constitutions de ses groupes.

Langevin et Paré ont, à toutes les réunions, la chronique de la quinzaine. St-Adolphe a érigé son programme pour l'année: Histoire du Canada et l'agriculture. Les questions actuelles sont à l'ordre du jour des cercles: Langevin, "La Crise Actuelle" et l'"Apostolat", sujet aussi entrepris par Ste-Agathe; St-Pierre, le "Communisme et le socialisme au Canada". Paré enfin donne deux travaux: le moyen de reconnaitre les bons livres, et ce qui différencie l'homme de l'animal.

Action

Presque tous les cercles mentionnés, en plus de Notre-Dame de la Miséricorde, ont tenu leurs élections pour s'organiser dès le commencement de l'année acéjiste. Ces cercles ont de plus, envoyé leurs représentants à la réunion des présidents ainsi qu'à la réception tenue la même journée.

Langevin a entrepris une propagande pour le français dans la salle paroissiale qu'il entretient, tandis que Paré encourage le mouvement en faveur de la Palestre et du Collège.

Les cercles suivants se sont fait un devoir de répondre au questionnaire soumis par le comité régional: Provencher, Ste-Agathe et Notre-Dame des Victoires. Puissent les autres cercles suivre cet exemple!

Attention!

Aux présidents des cercles! Quand vous répondrez au questionnaire No 2 du comité régional, veuillez donner le nom, l'âge, l'occupation, etc., de vos membres, tout aussi bien que pour les officiers du cercle.

Le Secrétaire-correspondant.

Séance inter-cercle du St-David

Le 4 décembre avait lieu à St-Jean-Baptiste la première réunion inter-cercle de l'année. Le cercle St-Norbert de Letellier y était au complet avec son aumônier. Le camarade Raymond Bernier, président régional, ainsi que le R.P. Paul Gauthier, remplaçant l'aumônier régional, nous honoraient de leur présence. Assistaient aussi à cette réunion le camarade Hervé Sala, membre du régional et président du cercle Sacré-Coeur, et le camarade Arsène Boucher, qui représentait le cercle Paré de St-Norbert.

La séance s'ouvrit comme à l'ordinaire: la prière par l'aumônier du cercle, M. Vinet, appel des membres et lecture du rapport par le secrétaire. Le camarade président, Georges Carroll, souhaita la bienvenue aux membres visiteurs et se dit heureux de voir le Comité Régional représenté. L'aumônier prit ensuite la parole et réitéra les mots de bienvenue du président.

Un débat très intéressant fut soutenu avec beaucoup de naturel par les camarades Siméon Marion et Edmond St-Amant: "Est-il préférable de se marier jeune ou vieux?" Le camarade Marion portait l'étendard des jeunes, tandis que le camarade St-Amant parlait en faveur du mariage des vieux, c'est-à-dire au-dessus au moins de 25 ans. Après leur discours, une vive discussion suivit, surtout entre M. Lucien Beaubien qui favorisait la thèse de M. St-Amant, et M. l'abbé Vinet, qui appuyait les arguments de M. Marion. La décision fut confiée à un jury de cinq membres. "M. Marion remporte la palme de la victoire", nous déclara le président du jury, le R.P. Paul Gauthier.

Ensuite commença la partie récréative. Des chants, des histoires, des déclamations furent exécutés avec charme et brio par l'aumônier du cercle ainsi que les camarades Dupas et St-Amant, de St-Jean-Baptiste, Boisy, Loiselle et Arcand, de Letellier, et H. Sala et A. Boucher, de Winnipeg et de St-Norbert respectivement. Neuf autres membres du cercle St-Norbert de Letellier (déguisés en nègres) exécutèrent un joli chant qui fut beaucoup apprécié par l'assemblée.

Un modeste goûter fut ensuite servi. MM. les curés de St-Jean-Baptiste et de Letellier prirent alors la parole, ainsi que MM. L. Beaubien, député fédéral, et R. Bernier, président régional. La nécessité de s'entendre, de se grouper, de marcher la main dans la main, la discipline dans nos cercles, tels furent les sujets qu'on développé les distingués orateurs....

Tous se séparèrent enchantés et bien raffermis dans leurs convictions acéjistes.

Avila SABOURIN,
Secrétaire.

NOTES

Tous ceux qui ont assisté à la réunion inter-cercle du cercle St-David de St-Jean-Baptiste s'en souviennent encore..... Pourquoi d'autres cercles n'organiseraient-ils pas de telles réunions?

* * *

Les gagnants du tirage de la Palestre sont tous satisfaits..... Quel joli cadeau de Noël pour M. Jacques Dubois, de L'Orignal, Ont.! Les noms des autres gagnants ont paru à la page cinq de la dernière "Liberté".

En riant

T'a Pas va vous dire un fait..... si vous doutez de la véracité du fait, demandez aux membres du cercle Paré..... Un chasseur sachant chasser sans son chien..... on a dû vous faire réciter ces mots-là à l'école pour exercer votre diction! Or voici la fable:

Deux chasseurs chassant sans permis
A l'oeuvre tous deux furent bien pris.
Ils retournèrent au logis,
Oui, sans oiseaux et sans fusils.

Morale: Quand on entreprend quelque chose, il faut prendre ses précautions.

T'A PAS.

Un magasin de New-York qui va un peu loin

Québec, — L'hon. W.-D. Herridge, ministre du Canada à Washington, a ordonné une enquête au sujet d'une firme qui vend des boissons à New-York sous le nom de "Quebec Liquor Commission, Inc." Il en a prévenu le premier-ministre de la province, l'hon. L.-A. Taschereau, qui lui avait demandé.

L'hon. Taschereau a déjà attiré l'attention des autorités des Etats-Unis sur ce sujet. Il a déclaré que cette firme n'avait aucun lien avec la Commission des Liqueurs et quon la poursuivrait si elle ne changeait de nom.

L'horlogerie suisse menacée

Genève, Suisse—L'industrie suisse de l'horlogerie, célèbre dans le monde entier, est sérieusement menacée par la concurrence de l'horlogerie japonaise. Les ouvriers suisses sont fort habiles dans leur art, auquel ils se préparent par de longues années d'apprentissage. Cela, et les soins minutieux qui président à la construction des montres, contribuent à en élever le prix. L'industrie japonaise envoie sur les marchés mondiaux des montres plus hâtivement faites, par une main-d'oeuvre moins bien rémunérée. En outre, on pense que l'état japonais a pris des mesures pour favoriser cette exportation. Les horlogers suisses font appel à leur gouvernement pour les protéger. Les montres japonaises viendraient jusqu'en Europe les concurrencer.

The Wawanesa Mutual Insurance Company

Veuillez prendre avis que la "Wawanesa Mutual Insurance Company" s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, pour obtenir une loi amendant sa loi d'incorporation, chapitre quatre-vingt-cinq des Statuts du Canada dix-neuf-cent-vingt-neuf, de façon à limiter la qualité de membre de la Compagnie aux porteurs de police du système mutuel.

Daté à Winnipeg, ce dix-huitième jour de décembre 1933.

A. T. HAWLEY,
Avocat des requérants.

Récit de E.-Z. Massicotte

Dollard des Ormeaux

Illustrations de O.-A. Léger



En 1660, la Nouvelle-France était menacée d'une invasion iroquoise et l'on entretenait les plus grandes craintes sur le sort de la colonie. Adam Dollard des Ormeaux, un jeune homme de vingt-quatre ans "qui voulait se distinguer par des coups de valeur", demande à M. de Maisonneuve la permission de lever une troupe et d'aller au devant de l'ennemi.



Le gouverneur de Ville-Marie ayant approuvé cet audacieux projet, Dollard des Ormeaux recrute seize compagnons dont le dévouement et le courage lui sont bien connus. Aussitôt, chacun met ordre à ses affaires, et l'expédition s'organise rapidement.



Sachant qu'ils courent à une mort presque certaine, ces jeunes braves assistent à la sainte messe, communient, et "s'engagent par serment solennel à ne pas demander quartier et à combattre jusqu'au dernier souffle de vie".



Au matin du 19 avril 1660, dans de frêles canots d'écorce, nos braves quittent Montréal, en route vers l'inconnu. Attristé par les regrets, mais rempli d'admiration, le peuple, massé sur le rivage, voit s'éloigner ces jeunes intrépides qui s'en vont défendre les foyers de la Nouvelle-France.



Dollard et son escorte sont à peine rendus à l'île des Soeurs qu'ils font la rencontre d'une flottille iroquoise. Les Français attaquent avec vigueur. Au cours de l'engagement, Duval est tué, Juillet et Soulard se noient; mais les sauvages sont forcés d'abandonner leurs canots et de s'enfuir dans les bois environnants.



Dollard revient à la ville en toute hâte pour remplacer les premières victimes de l'expédition, puis il repart. Parvenu, le premier mai, au pied du Long-Sault (à l'endroit aujourd'hui appelé Carillon), il décide d'occuper un fortin de bois en mauvais état et d'y attendre l'ennemi. Sans tarder, les Français s'occupent à remettre la place en état de supporter un siège.



Ignorant ce qui se passe, un groupe d'éclaireurs iroquois débarque près du fortin. On les reçoit à coups de fusils. La plupart des Peaux-Rouges sont tués; cependant, il s'en échappe quelques-uns qui vont en toute hâte prévenir le gros de l'armée iroquoise attardé sur l'Outaouais.

Trois cents indigènes, durant plusieurs jours, cherchent obstinément à s'emparer de la place. Inutiles sont leurs efforts: chaque attaque est repoussée. [illegible]

Mais voilà que les assiégés manquent d'eau. A plusieurs reprises, [illegible]

Les assiégeants reçoivent bientôt un renfort de 500 guerriers. [illegible]



[illegible]



"IL FAUT ICI DONNER LA GLOIRE À CES DIX-SEPT FRANÇAIS DE MONTRÉAL ET HONORER LEURS CENDRES [illegible]"

(Courtoisie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal)

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 27 DECEMBRE 1933 — Numéro 30

Aujourd'hui comme autrefois, nous devons garder le goût des postes périlleux; contre la barbarie nouvelle, nous devons nous préparer aux sacrifices suprêmes pour la défense de la cité française.

Abbé LIONEL GROULX.

LA LIBERTÉ

Nous sommes tous convaincus que notre esprit français et national ne peut garder sa vigueur, sa verte originalité et française, que s'il reste en contact avec le berceau de notre race.

Mgr CAMILLE ROY.

Réflexions pour le temps des fêtes

C'était hier la grande fête de Noël, qui a été célébrée partout avec la ferveur et l'entrain habituels. Pendant trois jours l'air a été saturé de pieux cantiques et de refrains populaires auxquels les plus récalcitrants n'ont pu résister. Les cloches de Bethléem sont venues carillonner jusqu'au Nouveau Monde le joyeux événement de la Nativité. La messe de minuit, franchissant les nefs trop étroites des cathédrales, est allée porter ses chants liturgiques et son atmosphère religieuse au chevet des malades, dans les familles isolées, même dans des milieux indifférents ou hostiles. La voix de notre Souverain s'est fait entendre à travers son immense Empire, exprimant les voeux qu'il forme à l'adresse de ses sujets. Ne médisons pas trop d'une invention moderne qui supprime à ce point les distances et facilite un tel unisson des coeurs.

Et dans quelques jours, ce sera le Nouvel An, avec d'autres réjouissances. Le même esprit d'optimisme et de cordialité rayonnera partout; pendant quelques heures nous nous abandonnerons à des sentiments de générosité et de fraternité qui nous rendront tous meilleurs et plus courageux à la tâche.

Cette heureuse détente répond à un besoin trop réel, surtout de nos jours, pour ne pas en continuer la tradition; mais il faudrait s'efforcer d'en prolonger les effets. Cette belle vertu de charité qui fleurit sous tant de formes à l'époque des fêtes, pourquoi ne pas la cultiver toute l'année? . . .

* * *

Noël et le Jour de l'An sont essentiellement des fêtes de famille; elles tendent à resserrer les liens entre parents et enfants, entre tous les membres de chaque foyer. Mais c'est dans la pratique de la vie quotidienne que ces affections prennent de la vigueur et que s'acquiert l'éducation de famille. Les enfants se plaisent-ils à la maison? S'efforce-t-on de la rendre attrayante pour les y garder? Quel milieu plus propice au maintien de la langue et des traditions que ces bonnes veillées à la campagne où chacun y va de son histoire ou de sa chanson! Comme le rappelait fort à propos, la veille de Noël, l'honorable J.D. McGregor, lieutenant-gouverneur du Manitoba, "le foyer étant la base de notre force nationale, plus notre vie familiale sera simple et heureuse plus notre vie nationale sera forte et saine."

* * *

Ces jours de réjouissances familiales, de souhaits agréables et de rencontres d'amis mettent en déroute les soucis et le marasme qui sont le lot d'un trop grand nombre; l'atmosphère se purifie, l'air est aux gais propos, à la bienveillance, à l'optimisme; les plus désespérés reprennent goût à la vie. Pourquoi ne pas soutenir le plus longtemps possible un effort aussi salutaire? Demain, il faudra se remettre au travail, sans doute, et nous serons aux prises avec les mêmes difficultés; mais restons imprégnés de l'esprit de Noël et du Jour de l'An: arrière l'égoïsme, la malveillance, la mesquinerie, l'âpreté au gain! La vie n'en sera que plus agréable, pour nous et pour les autres.

Malgré tout, notre population demeure foncièrement bonne et généreuse. Le succès remporté par les nombreuses organisations de charité en fait foi. Mais les besoins aussi sont grands; ce n'est pas seulement à l'approche des fêtes, mais tout le cours de l'année que les plus fortunés peuvent avoir l'occasion de secourir des malheureux.

* * *

Les temps que nous traversons suscitent de l'aigreur et de la haine en certains milieux où l'on rêve de bouleversements sociaux. De l'autre côté de l'océan, les rivalités entre peuples s'accentuent et les rumeurs de guerre prennent de la consistance. Si l'esprit de fraternité apporté sur la terre par Jésus réussissait à prendre assez de force pour faire contrepoids aux lugubres semeurs de discordes, le monde retrouverait sans doute son équilibre perdu. Tâchons du moins d'être tous parmi ces hommes de bonne volonté à qui les anges, dans la grande nuit de Noël, promirent le bien suprême de la paix!

Donatien FREMONT.

En lisant "La Liberté"

Si les Manitobains prennent plaisir, chaque semaine, à lire leur journal sur les rives de la rivière Rouge ou de l'Assiniboine, dans les plaines de la Montagne de Pembina ou dans les parties plus éloignées de Winnipeg, ils peuvent être assurés que le Manitobain vivant en dehors de la province le goûte davantage. Outre ses qualités intrinsèques, partout appréciées, il lui apporte l'écho fidèle de la vie catholique et canadienne-française du Manitoba.

En lisant le numéro du 6 décembre, je me suis arrêté à une note du secrétaire de l'Association d'Education priant les cercles paroissiaux qui ne l'auraient pas encore fait, d'envoyer à bref délai le produit de la collecte annuelle pour publication, et, sans doute, aussi pour alimentation de la caisse, but final et pratique.

Cette note m'a rappelé une anecdote de la grande guerre, que je veux redire ici, pour en tirer la philosophie chrétienne de la collecte de l'Association d'Education et de toutes les collectes, qui s'imposent impérieusement, à des titres multiples, en ce temps de crise et de chômage.

* * *

Sous un air plaisant, l'anecdote est assez émouvante. Il s'agit de mettre en terre quelques pauvres corps, et, pour cette besogne cruelle, pas un prêtre n'est à portée. Les braves fantassins, dont l'âme est chrétienne, sentent vivement le vide de cette absence. Il convient de remplacer autant que possible l'homme de Dieu, et ces guerriers ingénus s'interrogent. Nul ne retrouve en sa mémoire le moindre lambeau de prière, et leur confusion est extrême! L'un d'eux, après un grand effort, se souvient opportunément d'un rite qu'il a vu pratiquer dans l'église de son lointain village, et il se hâte de proposer: "Si on faisait la quête?"

On assure que l'anecdote est parfaitement authentique. Quoi qu'il en soit, ne comporte-t-elle pas une leçon? On sourit d'abord à l'idée du camarade, on réfléchit et on se rappelle que l'aumône est soeur de la prière

L'humble pratique des quêtes, aggravée par la dureté des temps, n'est pas une nouveauté dans l'Eglise. Peu de temps après que son éloquence eut déterminé les chrétiens d'Ephèse à brûler, malgré leur valeur de 50,000 deniers, les grimoires des sorciers, saint Paul chargea son fidèle Tite de porter une deuxième lettre pastorale à ses chers et tumultueux Corinthiens. Or, le neuvième chapitre de cette épître est déjà un chaleureux sermon de charité. L'Apôtre avait une grande aversion pour les questions d'argent et le métier de quêteur lui déplaisait. Mais il y avait, parmi les chrétiens de Jérusalem, de nombreux pauvres auxquels il avait solennellement promis son assistance et il tenait parole.

Quand les curés de nos paroisses annoncent à l'avance la quête du prochain dimanche, afin que chacun vienne à l'office muni de quelque argent, ils imitent saint Paul qui avisait ainsi les Corinthiens: "Que chacun de vous mette de côté quelque chose, selon l'état de ses affaires, afin que ce ne soit pas lors de ma venue, et alors seulement, que ces collectes se fassent!" Il rappelle quel esprit doit inspirer ces actes de charité: "Que chacun donne ce qu'il a résolu en son coeur, sans tristesse ni contrainte, car Dieu aime celui qui donne avec joie"

* * *

Pour clore ces remarques, qu'il me soit permis d'attirer l'attention sur une oeuvre de charité—doublée d'une oeuvre de justice à cette époque des réabonnements—sur l'oeuvre fondamentale, l'oeuvre de la presse.

Comme nous sommes encore dans l'année du centenaire des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, je puis bien citer les paroles d'un de leurs plus éminents présidents, Adolphe Baudon. Elles valent d'être méditées par les plus belles âmes. Après avoir rappelé l'urgence de l'apostolat par la presse, il ajoute ces mots, où apparaît un sourire:

"Plus d'une bonne religieuse qui lirait ces lignes s'indignerait peut-être à la pensée de consacrer à un journal qu'elle ne lira pas une partie de cet argent qu'elle dépensera volontiers en embellissements pour sa chère chapelle."

Adolphe Baudon écrivait cela en 1877, et il prédisait la spoliation et l'expulsion des communautés,—gloire de l'Eglise et de la France—parce que la presse nécessaire pour les défendre manquait ou était insuffisante. Sa prédiction ne tarda pas à se réaliser.

Après Pie XI et Léon XIII, Pie X—l'ancien patriarche de Venise, qui avait lui-même recruté des abonnements à sa Difesa et déclaré qu'il vendrait sa croix pectorale pour la soutenir—proclama l'absolue nécessité de la presse défensive et offensive.

Après lui Benoît XV et Pie XI donnèrent la même note. "La presse déclare Pie XI, c'est la nécessité de notre temps. A cette oeuvre il ne suffit pas de contribuer de sa bourse, il faut contribuer de sa personne, cette contribution est la plus nécessaire. Vous levez favoriser la bonne presse dans sa route à travers la multitude des âmes."

SACERDOS.

La refrancisation au Manitoba

Sous ce titre, le dernier numéro des "Cloches de Saint-Boniface" contient un court article signalant le mouvement intéressant qui s'est fait cet été dans la province de Québec pour restituer à la vieille province sa physionomie française. Au cours d'une enquête, des observations frappantes ont été faites sur le nombre toujours croissant d'enseignes anglaises et américaines de mauvais goût.

Au Manitoba, nous sommes aussi victimes de cette négligence. Il est parfois nécessaire d'annoncer en anglais, mais il n'est jamais défendu de le faire dans les deux langues. Il semble que nous avions plus d'affiches françaises il y a quelques années. Traversons nos villages français: St-Norbert, Ste-Agathe, St-Jean-Baptiste, Letellier, Ste-Anne, La Broquerie, St-Pierre, Ste-Rose, etc., et voyons combien l'on compte d'annonces françaises et combien d'anglaises. Ce sont là de petits détails qui ont leur importance et il y a un beau travail pour nos cercles de l'A.C.J.C. et même pour nos cercles locaux de l'Association d'Education qui se plaignent souvent de n'avoir rien à faire dans leurs milieux.

AU VICARIAT APOSTOLIQUE DE GROUARD

Grêle — Gelée — Pluie — Neige. . . Incendies

Vous ne parlez pas assez de votre Vicariat ni de vous-même, me suis-je laissé dire maintes fois! Parler de soi!!! Aux autres de le faire, si le sujet s'y prête et en vaut la peine. Parler du Vicariat! On ne saurait trop en parler... en temps opportun, ne fût-ce que pour rappeler les dévouements et les sacrifices héroïques des heures de fondation, les anxiétés des développements subséquents, les nouvelles difficultés du recommencement lors de l'arrivée des premiers colons blancs, les espoirs de colonisation intense et d'implantation profonde de la religion, les travaux, les peines, les succès qui ont signalé la vie de nos grands morts: les Faraud, les Remas, les Clut, les Grouard, les Joussard, les Dupin, les Tissier, les Collignon...

Mais dans un temps où tous de par le pays sont atteints par la dépression, ne valait-il pas mieux endurer son mal en silence, essayant de se tirer d'affaire quand même avec des moyens très restreints, des aumônes généreuses mais combien clairsemées! laissant à d'autres qui peut-être souffrent plus que nous d'exposer leurs besoins, de demander le pain quotidien et le vêtement.

Jusqu'ici, oui.... mais forcé par des conditions lamentables, par des épreuves successives, on me permettra d'exposer une situation en vous priant, chers lecteurs, de tirer vos conclusions.... et d'étirer (en les déliant) les cordons de votre bourse. C'est le temps des cadeaux!

Le Vicariat de Grouard se trouve sur la carte missionnaire du Canada aux extrémités nord-ouest de l'Alberta et nord-est de la Colombie-Anglaise, entre le cinquante cinquième et le soixantième dégrés de latitude, le cent-douzième degré de longitude et le sommet des Montagnes Rocheuses: il a une superficie de 147,540 miles carrés. Ce territoire est entièrement couvert d'un réseau de missions indiennes (7 avec prêtres résident, 15 sans prêtre à demeure) et de missions blanches (15 missions-paroisses et 22 visitées à l'occasion) avec 35 prêtres (séculiers, oblats, rédemptoristes), auquels prêtent main-forte 27 frères convers (oblats et rédemptoristes), 82 religieuses de la Providence de Montréal et 30 de la Communauté de Ste Croix et des Sept-Douleurs. Ecoles du jour, écoles pensionnats (8), hôpitaux (6), apportent leur appoint à l'action évangélisatrice et civilisatrice.

Là où, il y a quarante ans, on comptait, au dire des missionnaires d'alors, à peine dix blancs, le recensement de 1931 a trouvé 55,000 habitants; 4,000 Indiens, 1,800 Métis, 5,000 Canadiens français, 1,000 Allemands, 1,000 Polonais, forment les entités ethniques les plus importantes parmi les 16,330 catholiques disséminés sur le vaste territoire du Vicariat.

Mais nous sommes loin du sujet annoncé par nos sous-titres: Grêle, Gelée, Pluie Neige... Incendies. C'est pourtant des malheurs causés par ces divers éléments que nous voulons parler.

Grêle: premier malheur qui vint, en août, fondre sur une ferme de l'évêché et anéantir les récoltes d'orge et d'avoine destinées aux animaux qui devaient sustenter trois écoles-pensionnats (comprenant un personnel total de 400).

Gelée: Cette fois le malheur fut plus étendu. Le 3 septembre, une gelée de 4 dégrés avait causé une alerte. Le 5, dix degrés de froid détruisirent les récoltes encore en vert et endommagèrent considérablement les grains mûrs.

Pluie: Restaient les grains déjà coupés. Une pluie d'un mois sans intermittence notable paralysa les battages et eut des effets désastreux en occasionnant la germination du grain.

Neige: La pluie cessa: l'espoir revint de récolter au moins quelque chose. Hélas! un hiver précoce abattit des tempêtes de neige sur les champs où maintenant les gerbes, gelées et couvertes d'un blanc linceul, jonchent encore le sol, à la grande tristesse des nouveaux colons dont elles étaient toute la fortune.

Aussi ce ne fut pas sans émotion qu'un matin je reçus à Ottawa, où j'étais de passage, la dépêche suivante: "Misère s'annonce grande chez nos gens cause perte totale de la récolte et hiver hâtif. Déjà plusieurs missionnaires demandent secours. Peut-être jugeriez-vous bon de faire une campagne dans l'Est pour obtenir vêtements usagés etc., dont besoin sera pressant dans tout le Vicariat."

J'arrivais d'une tournée de quêtes devant m'aider à payer au moins partiellement les intérêts des dettes contractées en vue de la construction de nos églises-chapelles et couvents. Le cher Bon Maitre nous éprouvait davantage: il ne fallait pas se laisser décourager.

Tout naturellement je me tournai vers Son Excellence le Délégué Apostolique, mon Père dans l'Episcopat, qui sut comme toujours trouver des paroles de réconfort. Leurs Excellences NN. SS. Forbes d'Ottawa et Gauthier de Montréal joignirent à leurs sympathies pratiques et généreuses l'offre d'un appel dans les journaux de leur ville épiscopale respective.

J'en viens donc au but de cette longue lettre, mais non sans auparavant ajouter le dernier titre:

Incendies: Je mets au pluriel à dessein. Le 6 octobre 1932 le feu détruisait l'hôpital et le couvent de l'école Indienne de Fort Vermilion, poste situé à 300 milles du chemin de fer. Sans avoir reçu d'appui notable du Département des Indiens, à l'aide d'un emprunt que nous rembourserons.... après la dépression, au prix de sacrifices de toutes sortes, nous avons reconstruit provisoirement.... et étroitement.

Le 27 novembre dernier, en cours de route alors que je revenais de l'Est, m'arriva de Grouard la navrante nouvelle: "Hôpital, deux maisons d'école (contenant trois classes) buanderie, laiterie, glacière, incendiés hier. Aucune prte de vie. Autres bâtisses épargnées." Fiat! Ce fut mon premier mot, me rappelant que ma devise: "Per crucem ad lucem" était en voie de se réaliser.

La cathédrale, l'évêché, la résidence des garçons et celles des filles furent épargnés, et l'on peut dire par miracle quand on considère, et l'intensité du feu et la violence du vent ce jour-là. Dieu soit béni! — Les bâtisses incendiées sont une perte complète n'étant pas assurées, l'hôpital excepté.

L'épreuve ne nous abat pas: c'est le devoir du chef de ranimer les courages et d'assurer les espoirs en l'avenir. Mais le chef, s'il est totalement appuyé sur Celui dont la main a frappé, doit s'aider lui-même, apporter sa quote-part, chercher le secours matériel indispensable.

Il vous le demande, à vous qui lisez ces lignes, à vous qui pouvez être les ministres de la Providence et qui ignorez peut-être toute la profondeur de la misère de ces colons venus ici dénués de tout et comptant y trouver pain et vêtement, et pleurant maintenant devant leurs champs ruinés.

Il vous le demande, à vous qui malgré la disette des temps, possédez encore quelques sous non essentiels à votre confort.

Il vous le demande, à vous, amis des Missions indiennes et blanches de votre pays.

Il s'agit de maintenir notre position religieuse —les sectes protestantes aident largement leurs adeptes— ainsi que notre position financière. Il s'agit de faire oeuvre d'apostolat en réconfortant physiquement, et partant moralement, ceux qui sans votre aide, se décourageraient et murmureraient contre la Providence. Il s'agit, l'avouerai-je, de survie pour nous qui sommes aux avants-postes de la civilisation.

Devant Dieu nous croyons dire que nous accomplissons notre tâche d'évangélisateurs, de colonisateurs, de civilisateurs. Vous qui pouvez nous aider, ne soyez pas insensibles. Faites votre part. La charité rend heureux ceux qui donnent: faites-en l'expérience.

Recevez par anticipation l'assurance de nos prières reconnaissantes avec nos voeux d'heureuse, prospère et sainte année.

J. GUY, O.M. I.
Vicaire Apostolique de Grouard.
GROUARD, Alberta

Notes: 1. Les envois d'argent peuvent être faits par mandat postal sur le bureau de poste de Grouard, Alta., ou par chèque sur n'importe quelle banque.

2. Les vêtements neufs ou usagés peuvent être remis ou envoyés (dans la région de Montréal) à M. Georges Tabah, 325 rue Notre Dame Est, MONTREAL, Téléphone, Plateau 8214, ou (pour le district d'Ottawa) au Rév. Père Pelletier, O.M.I., Juniorat du Sacré-Coeur, OTTAWA, Ont. Les compagnies de Chemin de Fer veulent bien faire leur part en expédiant gratuitement ces envois de charité.

3. Quiconque aurait un colis d'au moins cent livres pourrait le faire expédier sans frais par l'entremise d'un prêtre ou d'une Communauté religieuse, en ayant soin de mentionner à l'agent de la Compagnie de transport, et d'inscrire sur le colis, qu'il s'agit d'articles de charité. Dans ce cas, adresser directement à Mgr J. Guy, O.M.I., à ENILDA, Alta., (Enilda est le nom de la station de chemin de fer qui dessert Grouard).

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LA CONVERSION DES IMPIES

En sa première encyclique, 4 octobre 1903, Pie X signalait l'éloignement de Dieu comme le grand mal de l'époque. Aujourd'hui, le mal s'est accru au point que Sa Sainteté Pie XI, au consistoire du 13 mars 1933, parle de cette multitude de "sans-Dieu" et de "contre-Dieu", armée de furieux qui dirigent contre la divinité l'agression la plus impie, "source des calamités dont souffre si durement l'humanité par l'univers". En 1903, il n'existait pas de société d'athées militante. En 1933, ils sont six millions dans la seule Russie, auxquels il faut ajouter une association de jeunes sans-Dieu qui atteint le million, avec des ramifications dans tous les pays.

L'indifférence des "sans-Dieu", la haine des "contre-Dieu", voilà le mal que déplorent ces deux Pontifes. Nous n'avions connu que des cas isolés d'athéisme dans notre Québec catholique. Aujourd'hui paraît davantage, au milieu du blé, l'ivraie semée par les mauvaises feuilles, les mauvais propagandistes, les scandales et les défections. Sur ces malheureux, et sur tous les athées de l'univers, nous prierons le bon Dieu de jeter un regard de pitié qui les convertisse.

DES CARTES DE SOUHAITS POUR TOUS LES GOUTS

Un grand nombre d'entre elles reflètent les caractères distinctifs de leur pays d'origine

La mode d'envoyer ses souhaits de Noël et de Nouvel An sur des cartes de fantaisie portant de jolies vignettes se répand dans le monde entier. Aussi en fabrique-t-on un peu partout. Et les magasins les mieux achalandés offrent une variété d'autant plus pittoresque que les provenances sont plus hétéroclites.

Pour tous les goûts

Tous nos lecteurs connaissent les cartes inspirées des paysages canadiens et les scènes de la vie canadienne. Elles ont un succès croissant, non seulement chez nous, mais à l'étranger. Les Français les aiment beaucoup, et les Anglais et les Américains partagent ce goût.

Inversement l'on peut trouver des cartes provenant de France, d'Angleterre, d'Espagne, de Russie, du Mexique, d'Italie, d'Allemagne, et même d'Egypte et de Chine, sans parler évidemment des cartes américaines. Beaucoup reflètent les caractères distinctifs de leur pays d'origine, et une collection bien montée de cartes de souhaits serait intéressante à feuilleter. Il faudrait sans doute la classer par pays d'origine. Mais aussi selon l'esprit qui les inspire, les unes étant religieuses, d'autres affectueuses, d'autres familières, d'autres gaies, d'autres spirituelles, voire ironiques, etc. Bref il y en a pour tous les usages, toutes les dispositions d'esprit, tous les goûts.

La simplicité

Comme toutes les modes, celle des cartes de souhaits évolue. Dans l'ensemble, on constate cette année une tendance très nette à la simplicité. On envoyait naguère des cartes aux souhaits compliqués, précieux, destinés sans doute à donner aux correspondants une haute idée de notre originalité. Cette mode passe, et l'on cherche davantage la simplicité. Les souhaits imprimés sont plus brefs. Quitte à ajouter quelque chose à la main pour ceux à qui l'on veut dire un petit mot personnel.

Les gens riches continuent à se faire imprimer des cartes pour eux seuls, mais la variété des cartes toutes prêtes est suffisante pour que l'on puisse éviter la banalité sans avoir recours à ce procédé.

Les Anglais, peuple traditionnel, respectueux de l'histoire et du passé, aiment reproduire des scènes du temps jadis; leurs cartes ont souvent un petit air victorien noblement désuet et d'ailleurs charmant, quand elles n'évoquent pas des temps plus reculés encore. Ils aiment aussi les scènes de chasse, et de courses.

Les cartes françaises sont généralement gaies. Elles sont aussi fort artistiques, cela va sans dire, et, au contraire des anglaises, volontiers "art moderne".

Les espagnoles conservent souvent des motifs religieux, ce qui tendrait à prouver que les révolutions ne transforment pas si vite et si radicalement l'âme et les coutumes d'un peuple. Les cartes russes représentent de préférence des danseurs en bottes et des danseuses en costumes locaux. Les cartes mexicaines sont très colorées, comme les cartes américaines. Quelle que soit la dimension, la couleur ou la langue, le souhait est le même: Joyeux Noël, Bonne Année.

Intention missionnaire

LA CONVERSION DES JUIFS

Jésus-Christ est mort pour tous les hommes: les Juifs ne sont point exceptés. Le Sauveur a pleuré sur eux et la ruine de leur patrie. L'ineffable prière: "Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font" englobait, dans son infinie miséricorde, et les bourreaux païens et les Juifs qui avaient crié le sinistre Tolle, tolle, crucifige eum! Beaucoup, aux premiers temps, se sont convertis; plus nombreux, ceux qui n'ont pas voulu voir et se sont écartés. (A. Brou, S.J.)

La récolte de blé en 1933

Suivant les statistiques du Bureau fédéral, la récolte de blé de 1933 a valu aux cultivateurs canadiens $477,791,000. Cet estimé préliminaire est un peu inférieur à celui de l'an dernier. Cependant, on est porté à croire que la valeur de la récolte de cette année pourrait avoir une valeur supérieure à celle de 1932, du fait que les prix du grain peuvent monter encore.

SAINT-BONIFACE

A l'hôtel de ville

L'esprit de charité, de bon vouloir qui anime les citoyens dans ces temps de Noël et de la nouvelle année ne doit cependant pas leur faire oublier la gravité de notre situation municipale.

La question financière est bien celle qui, dans le cours de cette nouvelle année, va dominer toutes les questions, car logiquement, c'est d'elle que dépend la bonne solution des autres questions. Le temps n'est plus où le déficit du budget municipal se comblait par un emprunt bancaire ou par une émission de nouvelles débentures. Tout l'argent vient du contribuable. C'est donc lui seul le pourvoyeur de la caisse municipale et l'on ne peut parler à Saint-Boniface du droit du capital écrasant le contribuable, car depuis au-delà d'une année, rien ne se paye sur les intérêts du capital, et tout l'argent qui vient du contribuable va aux frais d'administration généraux de la Cité. Les prochains rapports financiers nous montreront où nous en sommes à ce sujet. Devant ces faits, il semble donc qu'un des plus grands devoirs du conseil serait d'arriver à gagner de plus en plus la confiance du contribuable, s'il veut arriver à un réel succès financier.

Le 2 janvier prochain, notre nouveau conseil se réunit. C'est une assemblée d'organisation générale qui est très importante et où se nomment les différents comités qui se partagent plus spécialement et avec plus de responsabilité l'administration des affaires de la Cité.

Comme souhaits de nouvelle année, souhaitons à notre conseil qu'à cette assemblée du 2 janvier, il se place réellement devant son devoir et sa responsabilité et que les nominations de ces comités soient faites non pas dans un esprit de partisannerie, mais dans un esprit de capacité et de justice qui sera le premier pas vers une bonne et prospère administration pour cette nouvelle année 1934.

Le coût de l'assistance en novembre

Ces dépenses dont la Cité paye le tiers, plus les frais d'administration, ont été de $30,338.58 comparé à $28,465.36 au mois d'octobre. Le nombre des familles assistées, qui était en octobre de 767, est monté à 783 en novembre, donnant un total de personnes secourues de 3,613 en octobre et de 3,691 en novembre. Le coût par tête a été en octobre de $7.98 et de $8.28 en novembre; le coût par famille en octobre de $37.37 en novembre de $38.94. Ces dépenses se décomposent comme suit: nourriture, $14,550.92; chauffage, lumière, $4,021.46; loyers, $9,339.49; vêtements et remèdes, $2,656.49.

La cité de Saint-Boniface a une population à peu près égale à celle de la cité de Brandon. Les dépenses de l'assistance à Brandon pour le mois de novembre ont été de $17,906.13, se décomposant comme suit: Nourriture, $8,961.43; chauffage, $4,151.25; vêtements, $2,017.67; pétrole, $46.42; éclairage, $207.43; loyers, $2,291.96; remèdes, $219.98; divers, $110.99. Il y a à Brandon 577 familles assistées, soit 90 de plus qu'en novembre 1932.

Feu Ernest Toupin

Mercredi dernier après une longue et cruelle maladie supportée avec patience et résignation, décédait Ernest Toupin, âgé de 31 ans, fils de M. et Mme Michel Toupin.

Le service eut lieu vendredi à la cathédrale au milieu d'un grand concours de parents et amis.

La "Liberté" offre ses sympathies à la famille.

Union Nationale française

Continuant la tradition, les membres de la colonie française, se réunissaient dimanche dernier après-midi, à la salle Constant, pour une fête enfantine. Après un programme récréatif et musical approprié, les enfants reçurent un petit souvenir de Noël. Dans l'esprit de charité qui anime les fêtes de Noël, plusieurs paniers de Noël furent envoyés à des familles nécessiteuses.

La prochaine assemblée aura lieu au local habituel, salle Constant, le lundi soir 8 janvier à 8 h. Ce sera l'assemblée générale annuelle, avec rapports des activités de la société et les élections. Invitation est faite à tous les membres de la colonie française à assister à cette assemblée.

Cercle Sainte-Elisabeth

C'est avec un vif regret qu'on nous prie d'avertir la population de St-Boniface que le Cercle Ste-Elisabeth se voit forcé, pour quelque temps, et à cause du peu d'encouragement auquel il se heurte, de suspendre ses activités. Nous espérons toutefois, d'ici quelques mois voir surgir de nouveaux moyens d'aider les infortunés qui comptaient sur nous.

A.G. RAYMOND,
Secrétaire.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée mensuelle du 19 décembre

Deux cents membres et amis assistaient à cette assemblée qui fut des plus intéressante et remarquable par les discussions soutenues.

Un vote de condoléance fut présenté aux familles A. Pichette et J.N. Senez, qui viennent d'être éprouvées par le deuil.

M. J.-P. Bertrand, conférencier de la soirée, nous fit connaître la vie d'un grand Prince de l'Eglise, le cardinal Manning, archevêque de Westminster. La famille de Mgr Manning appartenait à l'Eglise d'Angleterre; son père était marchand et banquier. Il naquit en 1808 et reçut son éducation à Oxford. Reçu prêtre de l'Eglise d'Angleterre en 1832, il se maria quelques années plus tard, devint veuf deux ans après son mariage. Il fut nommé archidiacre du bourg de Chichester et administrateur de la loi des pauvres; il était très dévoué à sa paroisse. Pendant ses voyages, il lisait les traités des Pères de l'Eglise, ce qui l'amena vers l'Eglise Catholique. Après une longue maladie et des difficultés avec le Conseil de l'Eglise d'Angleterre à propos du sacrement de baptême, il quitta l'Eglise anglicane et se fit catholique le 6 avril 1851. Immédiatement, il entra au séminaire et fut ordonné prêtre le 14 juin 1851. Il fut alors envoyé à Rome pour continuer ses études et revint un an après dans son diocèse où il fonda la Congrégation des Oblats de St-Charles, qui se recruta surtout parmi les protestants convertis. Deux ans plus tard, le Cardinal Wiseman mourut et le 8 juin 1865 il fut consacré archevêque de Westminster pour le remplacer. Il fut crée Cardinal en 1875. Il aida le Pape à rédiger l'Encyclique sur les ouvriers et consacra sa vie à l'éducation de la jeunesse. En 1889, il arrêta à lui seul la grève des débardeurs de Londres, en les adjurant de ne pas prolonger la misère de leurs familles. Il mourut en 1892. Des milliers de personnes défilèrent devant son cercueil et à ses funérailles.

M. J.-P. Bertrand exprime le regret que le Cercle d'études de notre Cercle n'ait pas fonctionné il y a deux ans et explique l'importance de se préparer pour des positions supérieures, car la richesse d'une nation est dans ses hommes de caractère et de coeur. Il demande que l'exécutif fasse un effort pour organiser ce Cercle d'études qui peut faire beaucoup de bien à nos ouvriers et surtout à notre jeunesse.

Il exprime aussi son point de vue sur l'art et l'architecture civique et nous dit que dans St-Boniface il y a place pour une amélioration dans l'apparence de nos propriétés et demeures. Il se dit prêt à établir un concours sur ce point pour l'été prochain et offre le 1er prix de $10.00, du moment que l'exécutif trouvera trois autres prix parmi les membres, de $7.50 $5.00 et $2.50. Les donateurs de ces prix n'auront pas droit de concourir. Les juges seront le Président du Cercle, le Rév. Frère Joseph, et le 3ème sera choisi par l'exécutif du Cercle. Ce concours aura lieu en août prochain.

M. R. Bernier remercia M. J.-P. Bertrand au nom de l'assistance.

Prirent part au programme récréatif: MM. F. Jodoin, Ferland, Auger, Daigneault et W. Coindet.

M. Jules Grenier fut le gagnant du 1er prix de rafle de $1.50 et M. Mag. Rémillard le 2ème de $1.00.

A l'occasion de la Nouvelle Année, l'exécutif offre à tous nos membres et amis une bonne, heureuse, sainte et prospère année.

* * *

Notre soirée de dindes du 21 courant fut un vrai succès. Le concert et le tirage furent bien réussis et les heureux gagnants s'en retournèrent chez eux satisfaits et prêts à savourer, avec leurs familles, le prix de la chance qu'ils eurent ce soir-là.

Le SECRETAIRE.

Institut Collégial St-Joseph

Au tableau d'honneur de décembre

Grade XII—L. Dott, T. Desautels, F. Laury, P. Franzman, E. Jourdain, G. Bissonnette, T. Laurendeau, L. Rhéaume, J. Young, J. Deniset, A. Hallams, A. Hince, J. Wastle, Annette Lemoine, A. Benoit.

Grade XI—Irène Phaneuf, Thérèse Mareoux, Ella Gagnon, Denise Pelletier, Hélène Blais, Léa McCaughan, Bertha Cruzelle, Marguerite Kreist, Denise Gaudette, Gertrude Dubois, Marie Toupin, Florence André, Bernice Chamberland, Maria Préfontaine, Marie-Josèphe Dugas.

Grade X—Léa Dussault, Irène Riel, Antoinette Poitras, Lucienne Bouchard, Joséphine Gallant, Béatrice Gauvreau, Marguerite Oldershaw, Donna Benoit.

Grade IX (a)—P. Simon, J. Chavanne, S. McFetridge, Y. Croteau, A. Gaudreau, M. Stove, J. O'Neil, B. Lanthier, D. Lafrance, A. André, I. Phaneuf.

Grade IX (b)—M. De Cruyenaere, A. Bérubé, A. Susick, T. Lemay, M. O'Connell, V. Thruson.

Cours Commercial, 2e année—Cécile Toupin, Elza De Leeuw, V. Anderson, Vera Mansley.

Cours Commercial, 1ère année — Louise Fouchard, Françoise Gary, Barbara Tingley, Gertrude Lambert, Barbara Lamarche.

Grade VIII (a)—Odilé Desautels, Viviane St-Godard, Gwen Thayer, Eva Cave, Florence Cossette, Madeleine De Cruyenaere, Irène Prince.

Grade VIII (b)—Marcelle Masserey, Audrey Tingley, Alice Thorimbert.

Les élèves dont les noms suivent ont conservé le plus grand nombre de points en classe:

Grade VII (a)—Madeleine Bernier, Jacqueline Gagnon, Marcelle Kohs.

Grade VII (b)—Maria Delalleau, Georgéline Gagnon, Sylvia Moscovitch.

Grade VI (a) — Noëlla Raymond, Cécile LeNabat, Marguerite Brunet.

Grade VI (b)—Denise Leclerc, Rita Sabourin, Gabrielle Goulet.

Grade V (a) — Yvette Mousseau, Antonin Mousseau, Juliette Fontaine.

Grade V (b)—Rita O'Connor, Annette Lamoureux, Marcelle Ferland.

Grade V (c) — Helen Stankovic, Elisabeth Hoenderop, Paula Becelaere.

Grade IV (a) — Annette Toupin, Blanche Mondor, Clémence Rozière, Rolande Dufault.

Grade IV (b)—Alice Hince, Yvette Nault, Denise Normandeau.

Grade IV (c) — Léonie Candaele, Mary Morez, Mary de Klerck.

Grade IV (d)—Irma de Grave, Karoline Reichardt, Alice Declercq.

Grade III (a) — Mariette Sicotte, Marcelle Senez, Yvonne Delisle.

Grade III (b)—Rita Beauchemin, Yvonne Toupin, Jeannette Fortin.

Grade III (c)—Delphine Vynerman, Madeleine Pelletier, Thérèse Gobeil.

Grade III (e)—Hélène Faucher, Lucile Gay, Amanda Asselin.

Grade III (e) — Constance Cave, Lestie Miller, Sophie Sulisz.

Grade II (a)—Thérèse Toupin, Alice Lebrosseur, Laura Grandmont.

Grade II (b)—Thérèse Bourgeois, Berthe Bruce, Rolande Martel.

Grade II (c) — Dorothy Dougall, Marion Gwen, Marie D. Haughey.

Grade I (a)—Eva Barnabé, M. Robitaille, S. Pelletier, Y. St-Pierre, B. Lebrun, O. Lavallée, D. Perreault.

Grade I (b)—Angeline Bruce, Thérèse Dufault, Jeannette Asselin.

Grade I (c)—Jeannette Lys, Eleanor Brassington, Annie Dormer.

Cours préparatoire (a)—Lauretta Dumont, Thérèse Johnson, Denise Toussaint, Thérèse Normandeau.

Cours préparatoire (b) — Thérèse Coupal, Annette Petit, Simone Bonin.

Cours préparatoire (c)—Rose-Mary Glynn, Esther Lys, Yvonne Steene.

"Mirages de Paris" au théâtre Baddow

Les 27, 28 et 29 décembre, le théâtre Baddow donnera le film français "Mirages de Paris", comédie musicale à grand succès.

Une jeune pensionnaire s'évade un jour de son collège provincial et débarque à Paris, avec l'intention bien arrêtée de devenir une grande vedette. Elle va trouver un impressario qui lui demande vingt-cinq mille francs pour la faire connaître. Désespérée, la jeune fille échoue dans un café où, à la suite d'un quiproquo, elle prend un petit acteur pour le célèbre chanteur Tonnerre. A partir de ce moment, le rythme de la bande s'accélère et la jeune provinciale passe par les aventures les plus affolantes; elle est accusée de vol et échappe à une rafle. Réfugiée dans un hôtel borgne, elle est prise sous la protection d'une bande de mauvais sujets qui s'imaginent que Tonnerre est la cause de tous les malheurs de leur protégée; ils décident de punir le chanteur et le soir même, au théâtre, ils fomentent une cabale contre le malheureux Tonnerre.

Comme, d'autre part, la valise et le manteau de l'aspirante vedette ont été repêchés dans le canal Saint-Martin, on croit que la jeune fille a été assassinée, et Tonnerre est accusé de ce crime. Heureusement, la victime réapparait à temps; désormais célèbre elle deviendra une grande vedette et elle épousera celui qu'elle avait pris pour le fameux Tonnerre.

TRIBUNE LIBRE

Le "Tribune Empty Stocking Fund"

Afin de mettre les choses au point, donnons ici quelques détails sur cette initiative charitable dont les familles de Saint-Boniface profitent généreusement. Depuis quelques années, le journal "Winnipeg Tribune" organise au temps de Noël une souscription à l'effet de recueillir un certain montant d'argent destiné à fournir des étrennes de Noël aux nécessiteux. L'an dernier, au-delà de 700 paquets avaient été distribués à Saint-Boniface. Cette année, le comité général a décidé d'en envoyer un nombre bien inférieur. Le comité de Saint-Boniface tenait malgré tout à ce qu'un paquet fût donné à chaque famille sur sa liste, quitte à diminuer quelque peu la quantité de marchandises. Près de 750 familles reçurent donc un avis qu'en se présentant aux bureaux de M. Dowse, il leur serait remis un paquet de Noël. Ces paquets plus ou moins gros furent préparés au meilleur de leur connaissance par les soins du Comité et sans égard à la nationalité, religion, position sociale. Le but poursuivi était la charité et le plaisir que pouvaient procurer aux familles et surtout aux enfants, une petite friandise, un petit jouet à cette époque des fêtes de Noël. Grâce à la bonne volonté, au dévouement de certaines personnes, St-Boniface a pu avoir son comité et profiter amplement de cette initiative. Faut-il dire que souvent l'objectif financier n'a pas été atteint et les paquets ont cependant été envoyés. En certains milieux le but de cette charité de Noël a été bien compris et les souscriptions ont été généreuses; en d'autres milieux, il l'a été moins. En tout cas, la comité de Saint-Boniface, qui a pour président M. F.R. Dowse, remercie bien sincèrement ceux qui ont aidé à cette initiative.

Au point de vue civique, l'initiative de la "Tribune" est une belle oeuvre et nous l'en remercions, ainsi que le Comité de Saint-Boniface et ceux qui, par leurs souscriptions, ont permis d'en faire un succès.

G. CHAVANNE,
Président de la Ligue Civique.

L'élevage du mouton en Alberta

Edmonton, Alta.—Il y avait 510,000 moutons en Alberta en 1931, et la statistique en trouve 833,700 cette année. Cet accroissement montre la tendance, fort heureuse en principe, des fermiers à faire de la culture mixte plutôt que d'attendre du blé tout leur revenu. Cependant le prix des moutons a beaucoup baissé depuis quelques années. On constate en même temps le développement du nord de la province. Autrefois, on ne trouvait d'élevage de moutons que dans sa partie méridionale; l'accroissement du troupeau est dû surtout aux nouvelles fermes établies ces années-ci dans le nord de l'Alberta.

Ce ne sont pas des Canadiens français

Québec, — Le premier ministre, l'hon. L.-A. Taschereau, a remarqué, à la suite des troubles ouvriers de Rouyn et de Noranda, que ces troubles avaient été fomentés par des étrangers et que nos Canadiens français, toujours respectueux de l'ordre, n'avaient rien eu à faire dans les grèves de ces jours derniers aux chantiers de l'International Paper, à Clérion.

Le Coin des Enfants

Joyeuse Fête!

28 décembre
Denise Rocan, La Broquerie, 9 ans.

29 décembre
Victoire Véry, Saint-Norbert.
Victor Beaupré, Duprea.

31 décembre
Noémie Deslauriers, La Broquerie.
Maurice Carrière, Ile-des-Chênes.

1er janvier
Claire Ouellette, Institut Collégial Saint-Joseph, Saint-Boniface.
Romain Breland, Saint-François-Xavier, 10 ans.
Roland Breland, Saint-François-Xavier, 10 ans.
André Trudel, Norwood, 10 ans.
Aline Morin, Saint-François-Xavier.

2 janvier
Renée Deschamps, Institut Collégial Saint-Joseph, Saint-Boniface.
Côme Dugas, Lorette, 6 ans.
Clara Moquin, Saint-Joseph, 10 ans.
René Préfontaine, Saint-Pierre, 9 ans.

3 janvier
Félix Desmarais, Mariapolis, 12 ans.

Le Compliment du 1er janvier

Cette année-là, le 10 décembre, ma tante Eustache m'appela dans sa chambre:

— Mon cher ami, me dit-elle, tu es maintenant un grand garçon, puisque tu vas sur tes trois ans et demi. Dans ces conditions, j'ai donc pensé qu'il serait tout naturel que tu apprisses un petit compliment pour le 1er janvier... Assieds-toi sur ce coussin et écoute-moi.

Je ne savais pas ce que c'était qu'un compliment, mais on s'instruit à tout âge et surtout à trois ans et demi.

Je pris donc place sur le coussin et tante Eustache m'expliqua que j'aurais à réciter par coeur, le jour du nouvel an, une charmante petite poésie, qu'elle avait marquée en rouge dans un recueil spécial et qui était la suivante:

Ces quatre petits vers vous disent le bonjour;
Ces quatre petits vers vous peignent mon amour;
Ces quatre petits vers vous offrent mes étrennes;
Ces quatre petits vers vous demandent les miennes...

— Ce n'est pas du Racine, conclut tante Eustache. Mais ça fera plaisir à tes parents et c'est le principal. Tous les jours donc, entre 11 heures et midi, tu viendras dans ma chambre pour seriner ce morceau — et comme nous avons encore vingt jours devant nous, j'ai bon espoir: ce serait bien le diable si tu n'étais pas capable de te souvenir de cela... Allons, répète avec moi:

Ces quatre petits vers vous disent le bonjour;
Ces quatre petits vers vous peignent mon amour;
Ces quatre petits vers vous offrent mes étrennes;
Ces quatre petits vers vous demandent les miennes...

• • •

Les premières répétitions, dans la chambre de tante Eustache, furent malheureusement très laborieuses. Je n'étais pas doué du tout pour la grande récitation dramatique. Et puis, malgré tous mes efforts, je n'arrivais jamais à me rappeler le début... Je confondais toujours avec le **Loup et l'Agneau**, et je commençais régulièrement de travers:

— **Le loup et l'agneau vous disent le bonjour...**

— Mais non! hurlait la bonne tante Eustache... Il n'y a là dedans ni loup ni agneau... Allons: "Ces... ces quatre... Eh bien!... Ces quatre petits vers... Ces quatre petits vers vous... Allons donc!... Vous disent le bonjour..."

Et je me mêlais encore:

— Vous disent le bonjour, monsieur du corbeau!...

Ah! quelles séances, mon Dieu! Quelles séances!...

Tante Eustache s'arrachait les cheveux et, vers le 20 décembre, après 10 jours de travail acharné, j'en étais encore à balbutier des phrases étranges:

Ces quatre petits vers vous peignent le bonjour...
Ces quatre petits vers vous disent mes étrennes...
Ces quatre petits vers...

— Nous n'en sortirons pas! répétait tante Eustache. Je n'ai jamais vu un petit idiot pareil... Tiens... prends toujours un chocolat et recommence avec moi: ces quatre petits vers vous disent... Eh bien! qu'est-ce qu'ils vous disent?...

Ils ne me disaient rien du tout. Et la pauvre tante Eustache aurait dû s'en apercevoir chaque matin davantage...

— Qu'est-ce qu'il y a donc, Jaboune? me demandait sans cesse maman... Ca ne va pas? Tu n'as pas faim?...

— Laissez, laissez, répondait en souriant tante Eustache... Il est en train de vous préparer pour le 1er janvier une de ces petites surprises qui n'est pas dans une musette et dont vous me direz des nouvelles...

Et, dès que le repas était fini, tante Eustache me happait avec mystère dans un coin de la salle à manger et susurrait doucement:

Ces quatre petits vers vous disent le bonjour...
Ces quatre petits vers vous peignent mon amour...
Ces quatre petits vers vous offrent mes étrennes...
Ces quatre petits vers vous demandent les miennes...

— Ca va, ça va, répondais-je... Je les sais, tante Eustache!... Je les sais!... Ne t'inquiète pas!...

• • •

Le grand jour arriva enfin.

A huit heures, tante Eustache me réveille et m'habille elle-même fébrilement, tout en me répétant vingt fois le fameux quatrain. Et elle me conduisit enfin triomphalement dans la chambre de papa et de maman.

— Allez, dit-elle en me poussant le coude. Vas-y...

Sur le lit, un magnifique chemin de fer mécanique acheva de me troubler. Alors, perdant définitivement la tête et désireux de me débarrasser au plus tôt d'une corvée importune, je déclamai en hâte la modeste improvisation que voici:

— **Mon cher papa, ma chère maman. Ces quatre petits vers vous souhaitent une bonne année et une bonne santé.**

— Et je me précipitai dans leurs bras.

• • •

Quelques jours plus tard, à table, mon père me demanda:

— Je n'ai pas très bien compris ton joli petit compliment, l'autre jour... **Ces quatre petits vers vous souhaitent une bonne année et une bonne santé**... Quels petits vers, en somme?...

Je restai muet. Et la bonne tante Eustache, encore furieuse, s'étrangla avec un pépin de mandarine sans rien avouer.

La pauvre femme ne digéra d'ailleurs que très lentement ce compliment manqué pour lequel elle s'était donné tant de mal. Et elle me fit des reproches plus de mille fois, jusqu'en 1914.

• • •

Et puis, à cette époque, il y eut la grande guerre contre l'Allemagne qui lui procura d'autres sujets de conversation, et l'on parla d'autre chose.

Aux petits amis du "Coin" et à leurs familles,
Aux fidèles lectrices de la "Page Féminine,"
Mère-Grand souhaite une Bonne et Heureuse
Année et... le paradis à la fin de leurs jours.

CONCOURS DE REDACTION

Mention Honorable

GRADES I à IV

Elise Bédard, Louis Granger, Rose Patenaude, Dora Tétreault, Irène Benoit, Marie-Ange Tougas, Ella Labelle, Olive Gauthier, Thérèse Desrosiers, Raymonde Champagne, Fernand de Montigny, Elise Roux, Marie-Luce Robert, Jean Lafond, Laurette Couturier, Denis Hubert, René Delaporte, Henri Rousset.

Thérèse Arnal, Lucie Régis, Fernand Lavoie, Thérèse Lapierre, Jean Turcotte, Armande Carrière, Florence Boisjoli, Thérèse Lord, Rita Petit, Aurèle Bourrier, Fernande Bahuaud, Noël Desrochers, Agnès Cayer, Yvan Allard, Gisèle Boisjoli, Hermance Labossière, Yves Emond, Marie-Anna Deslauriers, Marielle Moreau, Simone Leclaire, Gertrude Girouard, Thérèse Croteau, Marcien Labossière, Gaétan Labossière, Raynald Labossière, Murielle Rondeau, Lorette Lagacé, Juliette Tougas, Odile Magnan, Denise Rocan.

Florence Rocan, Aurèle Joyal, Marcel Adolphe, Marguerite Damphousse, Rolande Bouchard, Anne-Marie Comeault, Agnès Goulet, Laurent Hébert, Irma Lacerte, Napoléon Gagnon, Denise Olivier, Irène Perreault, Eugène Poirier, Thérèse Gauthier, Florence Arnal, Violette Daigle, Lorraine Cayer, Thérèse Coulombe, Henri Bergeron, Thérèse Schimnowski, Jeannine Tremblay, Mariette Sicotte, Thérèse Fortin, Marcelle Senez, Rachelle Lemoine, Lucien Dorge, Thérèse Rzonca, Gabrielle Fontaine, Thérèse Gougeon, Thérèse Bagnier, Anne-Marie Lord, Louise Renaud, Blanche Bouthier, Rosaire Gauthier, Berthe Boisjoli, Jeannette Tougas, Yvon Arpin, Léona Desrosiers, Juliette Morin, Cécile Maynard, Suzanne Tremblay, Lucile Boily, Cécile Maher, Hortense Sicotte, Guy Mulaire, Edmond Larocque, Roland Péloquin, Alice Préteau.

Reine Bernardin, Benoit Comeault, Roméo Richard, Lorraine Laverry, Rolande Trudeau, Odette Turcotte, Yolande Gratton, Flore Parent, Marie-Flore Dionne, Jean Martin Deneault, Jeanne d'Arc Jeanson, Irène Arpin, Aimé Aubin, Léo Lagacé, Liliane Arnal, Etienne Labossière, Yolande Préjet, Marcelle Arnal, Rita Fortier, Angela Poirier, Yvette Lavoie, Joseph Coulombe, Madeleine Pitre, Cécile Dufault, Pauline Desilets, Rosaire Trudeau, Yvette Pelletier, Rolande Dufault, Jean-Paul Aubry, Rosaire Joyal, Simone Champagne, Imelda Morin, Henriette Lemoine, Wilfrid Pinsonneault, Yvonne Fontaine, Aldéa Alarie, Thérèse Malo, Irène Mondor, Yvette Joyal, Gertrude Joyal, Armand Bourbonnière, Lucienne Précourt, Marie-Louise Lamothe, Edmée Labossière, Fernando Sanche, Roland Sanche, Marcelle Hébert, Jeanne Jubinville, Jeannette Sabourin, Dora Martel, Alma Bouchard, Alice Guenette, Alma Manseau, Robert Gosselin, Rose-Delima Doré, Hortense Forest, Annette Bohémier, Imelda Decorby, Alphonse Deschênes.

Autres Compositions méritantes

GRADES I à IV

Adélaide Demers, Françoise Langlois, Jean-Louis Fleury, Simon Vignault, Jacqueline Vergé, Marie-Louise Thuriet, Germaine Soulard, André Thuriet, Lucienne Lemire, Lucille Benjamin, Annette Paillé, Gilbert Neirinck, Emma Fortier, Dolène Lussier, Rodrigue Lussier, Marcel Dufault, Gilbert Brunel, Eloi Simard, Frank McCarthy, Simon..., Gertrude Paillé, Angèle Tougas, Marcelle Bohémier, Lionel Lacroix, Murielle Godin, Augustin Desnoyers, Auguste Broussard, Berthe Riffaud, Lucie Riffaud, André Godard, Suzanne Lalancette, Eliane Soucy, Henri Fabien, Armand Blondin, Elie Coulondre, Marcel Rouvrière, Marthe Moret, Agnès Laverrière, Jacques Perrin, Maria Minguy, Madeleine Kowalska, Madeleine Durand, Suzanne Marcoux, Rolland Therrien, Jean Côté, Rolande Piché, Eugène Nick, Maurice Lussier, Norbert Dufault, Blanche Encontre, Lorette Lemaux, Thérèse Tétreault, Anita Tardi, Louise Bernier, Edphat Dorge, Claire Dubuc, Thérèse Faille, Gabrielle Jodoin, Lucien Pelland, Joseph Lord, Louise Bédard, Paul Fabas, Thérèse Boily, Joseph Deschênes, Noëlla Carrière, Hilda Rondeau, Fabiola Bohémier, Simone Trudeau, Thérèse Gauthier, Thérèse Tougas, Gertrude Desautels, Roland Desautels, René Bernier, Lévi Fréchette, Blanche Laforme, Henri Bohémier, Lorette de Gagné, Jules Sicotte, Denis Joubert, Hector Lambert, Joseph Charrière, Clara Zaste, Maurice Nadeau, Marcel Brais, Lorette Parent, Léonard Marcoux, Laurent Savoie, Hector Dugas, Léonide Zastre, Félix Dufresne, Lucie Goulet, Jean Gauthier, Marie-Claire Simard, Imelda Therrien, Albert Poirier, Laurent Savoie, Hubert Langevin, Oscar Desrochers, Délia Desrochers, Juliette Neirinck, Odile Bourrier, Emilien Landreville, Romain Bourrier, Paul Bourrier, Armand Landreville, Pierre Encontre, Paul Soulodre, Lina Boulic, Clarisse Rocher, Michel Soulodre, Léa Landreville, Florence Charrière, Yvette d'Auteuil, Aurise Péloquin, Marie-Ange Fontaine, Lucille Gagnon, Marie-Jeanne Desrosiers, Roseline Gallant, Denise Benjamin, Sylva Vermette, Anne Camiré, Lucien Savard, Lucie Boisjoli, Albert Gagnon, Hélène Lord, Denys Payette, Gilbert Desrochers, Carmen Labossière, Victor Fiola, Marie Devigne, Albertine Tétreault, Valita Smith, Paul Duguay, Henri de Montigny, Jeanne d'Arc Desorcy, Agnès Perreault, Léo Pelland, Jean Desrosiers, Alphonsine Lacroix, Simone Laliberté, Ida Paul, Louise Tard, Thérèse Trudeau, Flore Fontaine, Marguerite Turcotte, Bertha Joye, Edmée Bertrand, Anne-Marie Morin, Juliette Marcotte, Bernadette Nault, Anita Préteau, Thérèse Lacroix, Edmond Hébert, Jean Lahaie, Joseph Bédard, Henri Préfontaine, Albert Bédard, Marcien Dutilly, Bernard Lupien.

Léon-Joseph Fouillard, Joseph Curé, Paul Martin.

Irène Rocan, Valérie Pambrun, Edouard Lacroix, Simone Brabante, Berthe de la Gorgendière, Eliane Verreault, Léon Marion, Gabrielle Legras, Gisèle Labossière, Gertrude Régis, Blanche Asselin, Marthe Parent, Gérard Saint-Onge, Bernadette Remillard, Annette Arnal, Simone Coulombe, Thérèse Préfontaine, Yvonne Goulet, Yvette Rivard, Alexina Colliou, Béatrice Champagne, Jeanne Perreault, Lina Patenaude, Claire Dufresne, Anita Bruce, Jeanne Boucher, Hélène Tanguay, Jack Empson, David Ayotte, Alice Plante, Cécile Le Nabat, Marcel Côté, Marie Fouillard, Noëlla Raymond, Rolande Dionne.

Arthur Clément, Suzanne Gauthier, Jeanne Labossière, Laurent Sicotte, Juliette Daigneault, Simone Lambert, Eveline Verrier, Laurette Alarie, Sylvio Labossière, Virginie Nick, Madeleine Bernier, Rita Toupin, Cécile Bouchard, Marie Delalleau, Ernest Parent, Blanche Marcoux, Paul Saint-Onge, Marguerite Masson, Marie-Anne Noiseux, Wilfrid Trudeau, Cécile Nadeau, Annette Dureault, Lucile Lavoie, Marthe Dionne, Dora Desrochers, Roma Desrochers, Jules Comeault, Jean Soulodre, Sydney Empson, Yvette Tétreault, Lina Gaudette, Jeanntte Desilets, Jacqueline Gagnon, Alice Alarie, Alice Fréchette, Frédéric Lavallée, Antoinette Lavallée, Gertrude Tétreault, Laurianna Labossière, Thérèse Marcotte, Cécile Payette, Lucienne Miron, Marguerite Tétreault, Thérèse Desautels, Jeanne Perrin, Armand Côté, Madeleine Mahé, Violette Rivard, Marie-Reine Sanche, Jeanne Tétreault, Lionel Péloquin.

Hélène Joyal, Thérèse Mahé, Annette Sicotte, Edmond Rocan, Irène Asselin, Lucienne Lussier, Yves Jutras, Lucien Emond, Denise Carrière, Rhéal Lacerte, Clémence Bohémier, Reine Arpin, Henriette Lussier, Armand Bergeron, Juliette Leblanc, Jeanne Joubert, Suzanne Bergeron, Antoinette Parent, Simone Ayotte, Antonin Labossière, Lorette Gallant, Flore Hamel, Cécile Comeault, Lucile Fortier, Marguerite Poitras, Marita LaFlèche, Adrienne Grégoire, André Dupuis, Antoni Loiselle, Nora Watson.

Mention Honorable

GRADES V à VIII

Georges Arpin, Gilbert Précourt, Marcelle Dionne, Rosalie Fouillard, Simone Lavoie, Richard Sicotte, Germaine Alarie, Marcelle Ferland, Fernande Trudeau, Alphonse Dugas, Camille Delorme, Marguerite Dionne, Lucienne Deschênes, Louis Masson, Thérèse Dionne, Jeanne Perron, Rita Pelland, Isabelle Ritchot, Philippe Robert, Dolorès Lussier, Lucille Bourgouin, Geneviève Coulombe, Adrienne Bahuaud, Aimé Rocher, Yvette Hébert, René Toupin, Léo Pelland, Félix Menu, Thérèse Le Mouillec, Isabelle Rzonca, Annette Dorge, Léon Carrière, Adèle Molloy, Cécile Gauthier, Claire Leprohon, C. Gauthier, Rosalie Kerbrat, Adèle Molloy, Marie Frossin, Lucille Laurendeau, Yolande Millier, Irène Champagne, Elie-Anne Godin, Eugène Perras, Edith Lussier, Suzanne Gosselin, Thérèse Manseau, Joseph Ennis, Léo Beaupré, Marguerite Savard, Gabriel Tétreault, Annette Saint-Hilaire, Gonzague Magnan, Desrosiers, Rita Miron, Lucien Péloquin, Noël Rougeau, Gérard Magnan, Delima Lavallée, Angèle Gauthier, Marie Niven, Aimé Morin, Yvette Couture, Jean-Paul Trudeau, Isidore d'Auteuil, Anna-Marie Kerbrat, Madeleine Leclaire, Martha Van Elslandre, Jeanne Beauclair, Juliette Ouimet, Léon Précourt, David Lamothe, Aurore Saurette, Armand Loiselle, Denise Fourneaux, Marie-Antoinette Gagnon, Doris Beaudry, Dominique Desrochers, Marguerite Gosselin, Denise Forest, Lewis Saunders, Léontine Desautels, Walter Downie, Thérèse Paillé, Irène Fréchette, Joseph Colliou, Germaine Lagacé, Victor Joubert, Alice Charrière, Paul Bédard, Joseph Ethier, Edmond Cyr, Mathilde Dumont, Marcelle Aubry, Geneviève Mastine, Luc Sauvageau, Joséphine Dufresne, Paul Perron, Marcel Labossière, Béatrice Arnal, Alma Choquette, Maurice Desrochers, André Hacault, Ida Jubinville, Aimé Benoit, Jean-Marc Cloutier, Marguerite Daigmont, Yvette Houle, Frank Bourrier, Antoine Mahé, Annie Bourrier, Eveline Dufresne, Marie Bourrier, Françoise Trudeau, Rita Bouvier, Agnès Dufault, Gilbert Desilets, Jeannine Fontaine, Bertha Trottier Blanche Aquin, Adrienne Ritchot, Annette Boucher, Antonin Rondeau, Albert Grenier, Germaine Forest, Marie Saint-Hilaire, Lucile Trudel, Jacques Desorcy, Marie-Louise Desrosiers, Joachim Paillé, Liguori Gauthier, Gérard Bernier, Edmond Turenne, Emma Charrière, Arthur Fouillard, Charels Mercier, Henri Bois, Anna Papillon, Jacques Dupuis, çoise Baillargeon, Roseline Phaneuf, Alma Bouthillier, Hélène Grenier, Maria Lefebvre, Jean Sawyer, Olga Olinski, Berthe Belmont, Joseph Viens, Marc Dextras, Fabien Lefebvre, Charles Deserre, Monique Gauvin, André Bleau, Viviane Belzil, Muriel Boivin, Victor Sicotte, Jeanne Emond, Rogr Brunel, Roland Bahuaud, Hélène Arnal, Lucille Chartier Bibiane Massey, Pierre Alain, Michel Brisson, Marie-Ange Richard, Madeleine Lecomte, François Grenon, Amédée Pellerin, Gabrielle Chataux, Joséphine Camiraud, Germaine Moore, Pauline Chabbert, Joseph Dutilleul, René Chevalier, Marie Fisette, Marguerite Verrier, Elisa Jarry, Yvonne Gillet, Henri Perrin, Cécile Milot, Julie Dextras, Bernadette Lamy, Albert Legendre, André Marcoux.

Autres Compositions méritantes

GRADES V à VIII

Gérard Turcotte, Lucille Gendron, Marcel Daneault, Antoine Hébert, Léo Clément, Lucille Cayer, Elisa Desrochers, Fabienne Poirier, Odile Ragot, Paul Encontre, Marcien Bergeron, Luc Soulodre, M. Bélanger, Patrice Bruce, Jacques Champagne, Lionel Aquin, Louis Beaudry, Léon Bernardin, Thérèse Desilets, Paul Bernardin, Annette Trudeau, Amédée Trudeau, Féréol d'Auteuil, Louise Prud'homme, Marguerite Cossette, Catherine Calvo, Annette Carrière, Dora Ouimet, Palmyre Dufort, Antonia Girouard, Athella Graveline, Cécile Jubinville, Arthur Jubinville, Dollard Lafrenière, Clifford Fraser, Léo-Paul Robert, Lucien Carrière, Rolande Labossière, Cécile Rondeau, Thérèse

Mention Honorable

GRADES IX à XII

Thérèse Gosselin, Adèle Dupuis, Isabelle Rochon, Roland Decosse, Annette Bérubé, Léa Sicotte, Jeanne Dheilly, Alice Boisvert, Gérard Labossière, Thérèse Fontaine, Annette Boulic, Anne-Marie Marcoux, Médérise Lemoine, Marguerite de Cruyenaere, Anna Girouard, Thérèse Lemay, Marguerite Olivier, Yvonne Lambert, Léonne Carrière, Blanche Cyrenne, Berthe Bernardin, Marguerite Bouvier, Germaine Ferland, Laurette Tétreault, Albert Payette

Rosanna Ritchot, Noëlia Dorge, Ida Todd, Yvonne Thorimbert, Alma Pelletier, Alice Marcoux, Dorothée Bouvier, Ida Olivier, Gabrielle Bruyère, Lillian Despins, Thérèse Jordens, Gilberte Piché, Aline Nick, Marthe Bruyère, Denise Guyot, Hélène Boily, Jeannine Rochon, Mélina Payette.

Mariette Leclaire, Eugène Perron, Marie-Paule Saurette, Arcel Lacerte, Eugénie Jeanson, Mariette Jutras, Simone Légaré, Etiennette Goyer, Andrée Chèze, Marion Black, Lucie Chatelain, Suzanne Menu, Marie-Anne Prévost, Yolande Bellerive, Alice Nagant, Alice Tétreault.

Autres Compositions méritantes

GRADES IX à XII

Emilien Labossière, René Rondeau, Simone Lemoine, Louise Bédard, Yvonne Maire, Alma Véronneau, Estelle Desjardins, Thérèse Lahaie, Bernard Verrier, Alice Richardson, Anna Dufault, Gabrielle Lachapelle, Simone Richardson, Eva Lauzon, Joseph Bressand, Blanche Blanchette, Marie Sourisseau, Juliette Patenaude, Jules Trudeau, Adèle Beaudry, Georgine Beaudry, Hilda Trottier, Gilberte Desilets, Gilberte Charbonneau, Thérèse Syrenne, Blande Labossière, Laurette Lavoie, Simone Manseau, Stella Loiselle, Cécile Savage, Léonie Lapointe, Henri Boucher, Jeanne Olivier, Marthe Lalande, Gertrude Dansereau, Marie Lainé, Rose-Alma Grenier.

Ont oublié de mentionner leur grade: Clément Niven, Lucien Blanchette, Oril Desautels, Roméo Blanchette, Eveline Blanchette, Jean Mahé, Donat Hupé, Henri Desorcy, Roland Dubois, Cécile De Coninck, Stanislas Fiola, Cyprienne Pilon, Laurette Robert, Maurice Desautels.

SAVEZ-VOUS?...

— Avez-vous remarqué que la différence de deux nombres formés des mêmes chiffres est toujours divisible par 9? (Exemples: 7,148 — 1,874 = 5,274, exactement divisible par 9; 450,691,222 — 222,691,450 = 227,999,763, exactement divisible par 9, etc... etc...

— Savez-vous que Mgr Provencher, le premier évêque de l'Ouest, mesurait 6 pieds 4 pouces?

— Savez-vous — ou vous rappelez-vous — que le soleil est 1 million 400,000 fois plus gros que la terre?...

— On reconnaît qu'un animal est ruminant... non pas à ses dents, mais à ses pieds qui ont deux doigts. Le cheval, par exemple, qui n'est pas ruminant n'a qu'un doigt.

— Que le premier journal de l'Ouest fut fondé en 1860? C'était un journal anglo-protestant, le **"Nor-Wester"**.

— Les étoiles les plus rapprochées de nous mettent trois ou quatre ans à nous envoyer leur lumière; les plus éloignées mettent jusqu'à trente-six mille ans et la lumière, on le sait, parcourt 186,000 milles à la seconde.

Il peut donc se produire cette chose tout à fait curieuse, que nous voyions encore aujourd'hui la lumière d'étoiles éteintes depuis plusieurs années.

— Le premier journal français de l'Ouest **"Le Métis"** a été fondé en 1871, par M. Joseph Royal.

— La première messe à Winnipeg fut dite en 1869.

— Le Manitoba a une superficie de 251,832 milles carrés. Il mesure 440 milles de l'Est à l'Ouest et il a une profondeur de 761 milles du nord au sud.

Mots d'enfants

Toty a dû accompagner sa soeur plus grande au catéchisme. En revenant, il questionne sa maman. "Qu'est-ce que c'est: une mortification." Maman, étonnée qu'il ait si bien retenu ce mot barbare, cherche une explication à sa portée. "C'est, quand les petits enfants qui veulent faire plaisir au petit Jésus, se privent de quelque chose dont ils peuvent se passer, par exemple des sous de leur tirelire, d'un gâteau ou d'autre chose qu'ils gardent pour les donner aux petits pauvres qui n'en ont pas". Toty semble repasser dans sa tête les sacrifices qu'il pourrait faire... Tout à coup, sa petite figure s'illumine: "Maman, je sais! je veux me priver de savon dans mon bain". C'est une fameuse idée! car tous les matins Toty trouve que le savon lui pique les yeux et les petits pauvres ont besoin de savon. On peut toujours s'arranger n'est-ce pas? pour faire plaisir à tout le monde?...

☺ ☺ ☺

— **Combien y a-t-il d'angles?** —

— L'angle droit, l'angle aigu, l'angle obtus et l'angle terre!

☺ ☺ ☺

Jacques, inaugurant son dessert:

— Qu'est-ce que c'est qu'un pruneau, papa?...

— C'est une prune cuite, mon petit.

— Ah! Alors un poireau c'est une poire cuite?

☺ ☺ ☺

Précaution

On a mené Jeannette à un concert; elle entend une chanson qui lui plait tout particulièrement. Elle tire son petit mouchoir et y fait un noeud.

—Pourquoi fais-tu cela? lui demande sa maman.

— C'est pour me rappeler l'air que je viens d'entendre.

Le combie de l'envie pour une personne zélée c'est de désirer d'être oiseau pour avoir "deux zèles".

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ST-JEAN-BAPTISTE

La patinoire

Elle est bien occupée ces jours de fête — les vieux comme les jeunes y patinent avec assez d'élégance — L'illumination, le soir, est splendide, elle favorise bien les pratiques comme les joutes de gouret.

Deux équipes portent les couleurs de notre paroisse dans la ligue de Provencher Sud. Les grands d'abord, qui ont battu Morris dernièrement, 3 à 0; puis, nos jeunes de la ligue scolaire. Ces derniers ont rencontré le redoutable Letellier, trois fois déjà. Chaque équipe a remporté une victoire et la troisième fut nulle. Ces jeunes cependant ont essuyé une défaite à Emerson, 2 à 1. Courage, les jeunes, les vieux sont avec vous!

En vacances

Nos collégiens de St-Boniface jouissent de leurs vacances au sein de leurs familles. Ils ne paraissent pas encore particulièrement intéressés au jour du 8 Janvier!.

Visiteurs

M. Joseph Ayotte, de Swift Current, Sask., visite ses frères et ses soeurs de notre paroisse.

Plusieurs autres visiteurs de l'étranger sont actuellement en promenade à St-Jean-Baptiste, à l'occasion des fêtes. Bienvenue à tous.

Nos vieillards

Le Jour de l'An nous rappelle la gratitude et l'admiration que nous devons avoir pour nos vieillards, pionniers de notre paroisse et fondateurs de tant de belles générations canadiennes-françaises. Nous comptons à St-Jean-Baptiste une quarantaine de septuagénaires, et une vingtaine qui ont au-delà de 80 ans.

Voici les noms de ces vénérables octogénaires: M. et Mme Napoléon Roy, M. et Mme Romuald Marion, M. et Mme Dosithée Dupuis, M. et Mme Zotique Barnabé, Mmes Thomas Granger, Hyacinthe Sabourin, Ildège Bourbonnais et Alexandre Champagne. MM. Félix Campeau, Paul Vermette, Pierre Provost, Amable Dupuis, et Edouard Parent. A tous ces vieillards nous souhaitons encore une bonne, sainte et heureuse année.

Souhaits

St-Jean-Baptiste souhaite à toutes ses paroisses-soeurs du Manitoba, malgré les temps pénibles que nous traversons, une bonne, prospère et heureuse année 1934.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Dimanche, le 17 décembre, notre cercle local de l'Association d'Education a inauguré brillamment sa série annuelle de séances. L'auditoire était nombreux et les artistes ont fait preuve d'aptitudes qui les honorent. Somme toute, comme l'a fait remarquer le P. Curé, la séance a été une belle démonstration de l'axiome commenté en conférence: "L'union fait la force". Le programme suivant fut exécuté sous la direction active du dévoué secrétaire du cercle, M. E. Désorcy. Le cercle au complet était présent et prit place sur la scène durant la conférence.

Ouverture: Orchestre du Couvent.

Allocution du président, M. F. Tougas.

Chant: Elèves du Couvent, Grades IX, X et XI.

Chanson par M. Jean Gauthier.

Accordéon par M. Elz. Fiola; au piano, M. Ben. Friesen.

Chanson par M. Gérard Bernier; au piano, Mlle Alice Bernier.

Présentation du conférencier, par E. Désorcy.

Conférence: "L'Union fait la force" par le R.P. Parent, C.SS.R.

Remerciements au conférencier par M. Célestin Bohémier.

Piano, Mlle Léa Roque.

Chanson, "Vive la Canadienne", par la chorale des Dames, sous la direction de Mme Emile DeConinck.

Chanson par M. Thom. Gelley; au piano, Mme Gelley.

Déclamation, par Mlle Victoria Dumaine: "La cruelle berceuse".

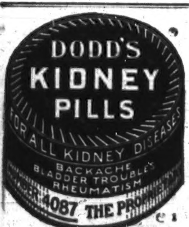
Chanson comique par M. Jos. Laurin; au piano, M. B. Friesen.

Orchestre du Couvent.

Allocution du R.P. Laplante, C.SS.R.

O CANADA!

Le conférencier a développé son sujet en montrant qu'à la source de la crise actuelle, se trouve le manque d'union, de charité. Après avoir montré par des exemples comment l'union fait vraiment la force, même si chaque élément est très faible, il fit ressortir les conditions de l'union: que chacun fasse sa part, si petite qu'elle soit, et que l'on s'oublie, que l'on se soumette. Il termina en faisant un appel à l'union dans la famille d'abord, puis entre les familles dans la paroisse. Ce devrait être facile à des gens de même langue et de même foi. Ainsi nous serons forts, et sous la direction de nos chefs, nous marcherons vers la conquête complète de nos droits.



ELIE

Le 1er décembre était le jour de votation pour le quartier 5 de la Municipalité de Cartier. M. Edwin Aquin fut élu par 15 voix de majorité sur son adversaire Théo. Roy. Personne ne doute que M. Aquin saura concilier ses nouveaux devoirs avec ceux qu'il a déjà: Directeur de la Société d'agriculture St-François-Xavier-Cartier, gérant de la ferme Jackson et détaillant des produits Rawleigh.

* * *

Le 11 décembre dernier, on érigeait dans la paroisse l'ordre des Tertiaires de saint François. Treize y sont entrés.

* * *

Nos amateurs de gouret sont encouragés cette année plus que jamais. Ils ont organisé une ligue de gouret avec Oakville, Elm Creek et Fannystelle.

SAINT-PIERRE

Tableau d'honneur à l'école St-Pierre Nord

Grades a - b - c: Florianne Demers 98%, Rose-Délima Roy 97%, Jeanne d'Arc Roy 96%, Eveline Carrière 92%, André Vermette 91%, Ida Cahill 84%, Rita Dumont 81%.

Grade I — Marie Thérèse Roy 90⅛%, Léonne Dumont, 89%

Grade II — Lucien Vermette 76 1/3%, Viateur Brisson 64 2/3%.

Grade III — Charles Auguste Roy 87 1/3%, Irène Dumont 84%.

Grade V — Etienne Laroche 75-7/10%, Lucille Demers 70 1/3%.

Grade VI — Jeanne Nicolas 87½, Elise Vermette 86 2/5%.

Grade VIII — Roland Vermette 71½%

* * *

Dimanche le 17 courant avait lieu notre première soirée-conférence sous les auspices du Cercle local de l'Association d'Education. Comme toujours, nous avions une salle comble. Les paroissiens de St-Pierre savent apprécier ces soirées qui sont à la fois récréatives et instructives, et comme M. le curé nous le disait si bien dans sa conclusion, ils retournent chez eux fiers d'être catholiques et Canadiens français.

La première partie du programme fut donnée par les élèves de l'école de Carey sous la direction de leur institutrice, Mlle Gertrude Lambert. Voici les détails du programme:

Ouverture, morceau de piano par Mlle Marie-Paule Bélanger.

Allocution du président, M. Jos. Laroche.

Dialogue: "La Sourde", par Milles Aimée Mouflier et Célina Lahaie.

Déclamation: "Ma douceur suprême", Bernard Hébert.

Chant: "En passant par la Lorraine", les filles.

Déclamation: "L'Echo", Gratien Mouflier.

Morceau de violon, Mary Warbanski.

Présentation du conférencier par le Président.

Le conférencier, M. Josept Langelier. Sujet traité: L'Union fait la force.

Remerciements au Conférencier, M. Edmond Préfontaine.

Chants canadiens: M. Hermas Rajotte.

Chant patriotique par Mlle Mélina Fontaine.

Conclusion par M. le curé.

O CANADA!

Nos sincères remerciements à toutes les personnes qui ont contribué à cette soirée, spécialement à notre conférencier, M. Joseph Langelier, gérant de la Banque Canadienne Nationale, qui s'est acquitté de sa tâche d'une manière admirable. Nous pourrions ajouter que toutes les personnes qui ont pris part à cette belle soirée, — acteurs, chanteurs, chanteuses, musiciennes, orateurs, etc., — ont tous mérité des remerciements spéciaux et le cercle local de l'Association leur en est très reconnaissant.

OTTERBURNE

Décès de Sr Thérèse-des-Anges, O.M.S.J.

Mercredi, le 20 décembre, ont eu lieu dans la chapelle de la Maison Saint-Joseph les funérailles de Soeur Thérèse-des-Anges, de la jeune communauté des Petites Missionnaires de Saint-Joseph. Cette religieuse, née Gabrielle Curtaz, est décédée à l'infirmerie de sa communauté, le lundi 18 déc., après une longue maladie soufferte avec une patience et une résignation très exemplaires, munie de tous les secours de notre sainte Eglise, assistée de sa Mère Supérieure et de toutes ses Soeurs en religion, du Père directeur et du Père Aumônier. La défunte était née à Ste-Anne-des-Chênes, le 31 août 1901. Elle était dans la 5e année de sa vie religieuse. Soeur Thérèse-des-Anges est la deuxième religieuse défunte des Petites Missionnaires de Saint-Joseph. A noter cependant qu'elle est la première à mourir dans son couvent, Sr Joseph-Arthur, née Marie-Anne Fortin, étant morte à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, Sask., en février 1929.

Lui survivent dans sa famille; son père, Joseph Curtaz et deux de ses frères à Ste-Anne-des-chênes; son frère Aimé, de St-Norbert; ses deux soeurs, Madame André Rousseau, de Fort Garry, et Mlle Régina de Winnipeg. Ces derniers assistaient aux funérailles ainsi que sa tante et marraine, Mme Louis Salignan, de Ste-Anne-des-Chênes.

A cette bonne famille, nous renouvelons l'expression de nos sympathies.

STARBUCK

Par une nuit étoilée mais glaciale, les fidèles se rendaient à l'église paroissiale pour la fête de l'Enfant Dieu. Préparée avec soin et savoir-faire, l'église avait un air de fête des plus grands jours. Une illumination nouvelle ornemente le sanctuaire et des flots de lumière se répandant autour de l'autel si bien décoré de chrysanthèmes et de roses.

Le programme musical est digne des plus grandes cathédrales: une messe bien liturgique de René Quignard, d'une écriture solide et suave, d'un arrangement parfait des voix mixtes agrémentées de voix d'enfants si suaves et si pures s'élevant vers les cieux comme l'encens de la prière. Aussi c'est à eux qu'appartient le chant du Credo, tiré de la messe pastorale de Pietro Yon, vrai symbole de foi confiante et naïve, mariant bien les thèmes de toute la messe du même auteur que les enfants chantaient l'an dernier à pareille date. Puis après la solennité de la messe de minuit, suivit celle de l'Aurore.

Nos chers vieux cantiques d'autrefois se font entendre alternés avec les solis et les choeurs.

Mme A. Mollot, Mme A. Déchène et Mlle Desgagné chantent ces solis qu'accompagne Mlle N. Cardinal.

* * *

Le R.P. Maurice Dussault, O.M.I., directeur du Juniorat, s'arrêta à Starbuck vendredi soir et se rendit à Elm Creek samedi, pour remplacer M. le Curé dans cette mission pour Noël.

C'est la première fois qu'il y a messe de minuit à Elm Creek. Les quinze familles de cette mission ont bien apprécié la présence du Rév. Père et se sont réjouies d'assister à la messe de minuit dans leur petite chapelle.

* * *

Carman reçut mardi le 26, la visite de Noël du curé de Starbuck, desservant de cette mission.

C.-A. Lindbergh écrit avec une plume d'or

On rapporte que les lettres écrites de la main du colonel Charles-A. Lindbergh valent commercialement plus que celles du prince de Galles, de Mussolini ou de Rudyard Kipling.

Thomas-F. Nadigan, collectionneur et marchand d'autographes, dit que les lettres écrites entièrement de la main de Lindbergh sont les plus rares parmi les célébrités contemporaines.

La signature de Lindbergh sur une lettre tapée à la machine, un livre ou un portrait autographiés valent de $10 à $25. Une lettre entièrement écrite par l'aviateur, même sur un sujet banal, vaut $50.

Ce record d'altitude dans les prix vient, dit Nadigan, de ce que Lindberg n'aime pas les chasseurs d'autographes.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

SOUTH JUNCTION

$4.10: M. l'abbé U.R. Forest, curé.

$2.00: M. Adelmar Beaudry.

$1.00: MM. A.J. Beaudry, Joachim Hupé, J.O. Beaupré, François Boiselle, Miles Léontine Grouette, Denise Gratton, Mme D. Loiselle.

50 sous: MM. Pierre Beaudry, Albert Desautels, Adelbert Cayer, Aimé Loiselle, Albert Van Kooten Jos. Boisselle, Miles A. Desautels, Jeannette Lanthier, Claire Gauthier, Mmes V. Provost, Adéline Tourond, Caroline Courchênes.

35 sous: M. Martial Cormier.

30 sous: Mme Gomien.

25 sous: MM. Eug. Beaucage, S.J. Boutang, John Boutang, Wilfrid Lefebvre, Louis Wenden, Frs Daignault, Richard Wenden, Albert Cayer, Conrad Bourcier, Frank Daignault, Léon Beaudry, Léo Lévesque, Ferd. Beauchamp, Wm Gagnon, Hilaire Gobeil, Antoine Chénier, Elie Tardif, Mathias Gobeil, T. Gobeil, Louis Brisebois, Art. Sévigny, Adélard Brisebois, Mme C. Boutin.

10 sous: MM. Jos. Brisebois, P.E. Brisebois, Antonio Gagnon, Miles Maria Gagnon, Stella Gagnon.

Total: $25.2.

ELIE

$2.00: M. l'abbé L.H. Hogue, curé.

$1.00: MM. Edwin Aquin, Hector Desilets, Mme John Carrière.

50 sous: MM. Ulric Beaudry, Didier Tremblay, Maxime Allaire, Joseph Barrette, O. Aquin, Aimé Bouchard, Jos. Girard, Edouard Girard, Ernest Bouchard, Joseph Bernardin, Joseph Bouchard, Z. Lachance, Mlle Clémence Aquin.

25 sous: M. Edgar Lussier, Amram Paquin.

Total: $12.00.

SAINT-ADOLPHE

(Liste supplémentaire)

50 sous: MM. B. Bériault, J. et F.-X. Gagnon.

25 sous: M. A. Lagassé.

SAINTE-ELISABETH

(Liste supplémentaire)

Percepteurs: MM Antonin Lussier, P. Fredette.

$3.00: M. Odilin Desauiniers.

$1.00: MM. Henri Henri Lacharité, Henri Fontaine, Ed. H. Lussier.

50 sous: MM. H. Sarrasin, Ernest Jeanson.

25 sous: MM. H. Fredette, Antonin Lussier, Edmond Lussier, Adolphe Lacharité, Emile Bacon, Arthur Fontaine, Adrien Desauiniers, H. St-Godard, O. Gratton, Ex. Desauiniers, Donat Gratton, A. Bellerive, John Rivard, S. Alarie, O. Alarie, Mme Gagnon.

10 sous: M. A. Colette.

Total: $11.10.

LA SALLE

(Liste supplémentaire)

Percepteur: M. A.G. Forest.

$1.00: Mlle Bérénice Lynch.

50 sous: M. Paul Lemaire, J.H. Sousseau, Mlle Lemaire.

25 sous: MM. A.G. Forest, Florent Girardin, Hector Tellier.

Total: $3.25.

LETELLIER

(Liste supplémentaire)

$1.00: Mlle Cécile Barnabé, M. Paul Saurette.

50 sous: M. Isidore Bouchard.

25 sous: M. Louis Dansereau

Total: $2.75.

SOMERSET

Perceptrices: Miles Fabiola Lafrenière, M.L. Laporte, Germaine Laporte, Anna Girouard, Marie Goguen, Mat. Goguen, Carmel Rocan, Marie-Anne Parent.

$2.00: M. l'abbé J.A.L. Senez, M. R.A. Decosse.

$1.00: MM. Alex. Lafrenière, Edgar Bessette, Alex. Tremblay, Célestin Champagne, F Dufresne, Orph. Decosse, Urbain Lemieux, Louis Girouard, David Girouard, Wilfrid Decosse, M. l'abbé A. Decosse, Mmes Louis Malo, Louis Girouard, E. Lachance.

75 sous: M. Alphone Arnould.

55 sous: M. Edgar Labossière

50 sous: MM. Joseph Rheault, Phil. Larivée, Robert Bessette, F. Power, Anonyme, Pierre Parent, G. Nadeau, Elz. Lavoie, Isidore Labossière, Onésime Rondeau, Mmes J.A. Decosse, J.E. Labossière.

35 sous: Joséphine Kravezynka.

25 sous: MM. Victor Wasse, Fél. Labossière, Cyp. Girouard, Ls Laporte, Jean Garneau, Mme J. Rheault, Milles A. Fraser, Alice Moret.

20 sous: Mme F. Guilbert.

15 sous: Anonyme.

Total: $28.00.

Le journalisme au Mandchoukuo

Moukden — Le journalisme est une profession dangereuse dans le nouvel état du Mandchoukuo. Les règlements obligent chaque propriétaire de journal à déclarer minutieusement son état-civil et ses antécédents, et ceux de tous ses collaborateurs. Des restrictions considérables sont apportées à la liberté de la presse, et les infractions seront punies de la peine des travaux forcés. Chaque article doit être signé d'un rédacteur connu de la police. Chaque numéro doit être soumis à la censure avant la vente.

LE CHANGE

26 décembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	5.1396
Franc français	0.0617
Franc belge	0.2193
Franc suisse	0.3047
Lire italienne	0.0827
Couronne suédoise	0.2658
Couronne norvégienne	0.2589
Couronne danoise	0.2314
Mark allemand	0.3761
Couronne hollandaise	0.6329

LE MARCHE

26 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.75—$4.50
Moyens	$2.75—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$3.50—$4.50
Moyens	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.50—$4.25
Moyennes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.75—$2.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$2.25—$2.50
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Pour conserve	$1.00—$1.25
Taureaux—	
Bons	$1.15—$1.25
Ordinaires	.85—$1.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.75—$2.25
Ordinares	$1.25—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.50—$7.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$6.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$5.50
Très pesants	$4.25
Légers et maigres	$4.50—$5.60
Truies No 1	$4.25
Truies No 2	$3.75
Inférieurs	$2.50—$3.00
Verrats	$1.75—$2.00
Agneaux—	
Bon poids moyen	$5.50—$6.00
Ordinaires	$2.50—$4.00
Moutons—	
Bons, poids moyen	$1.25—$1.50
Ordinaires	.75—$1.00
Bons, pesants	$1.75—$2.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.22½
Crème—	
Table	.20
Spécial	.18
No 1	.16
No 2	.13

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Oeufs strictement frais	
"A" gros, la douzaine	.30
"A" moyens, la douzaine	.28
Poulettes, la douz.	.25
Oeufs "C", douz.	.15

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.40
2 sacs de 49 livres	$2.47½
4 sacs de 24 livres	$2.62½

Ces prix sont pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$18.00
Moulée. La tonne	$19.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75

Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg)—

(Gros)

Pommes de terre du Manitoba— Minot	.30

(Détail)

Pommes de terre du Manitoba— Minot	.40

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 25 décembre 1933

GRAINS	Mardi 19	Mercredi 20	Jeudi 21	Vendredi 22	Samedi 23	Lundi 25
Blé No 1 Nord	59⅝	58⅞	58⅞	60⅝	61⅝	
2 Nord	56⅛	55⅞	55⅞	57⅝	58⅝	
3 Nord	53⅝	53⅜	53⅜	55⅛	56⅛	
Avoine 2 CW	29⅝	29⅛	29⅛	29⅞	30⅛	
3 CW	26⅝	26¼	26⅛	26⅞	27½	
Orge 3 CW	34⅛	33¼	33⅜	34⅞	36¼	
4 CW	32⅝	31¾	31⅛	33⅜	34⅜	
Lin 1 NW	141½	140¼	139¾	142½	143½	
2 CW	137½	136½	135¾	138½	139½	
Seigle 2 CW	41⅛	40⅜	40¼	41¾	43⅛	
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	59⅛	58⅞	58⅞	60⅝	61⅝	
Avoine 2 CW	29⅝	29⅛	29⅛	29⅞	30⅛	
Orge 3 CW	34⅛	33¼	33⅜	34⅞	36¼	
Lin 1 NW	141½	140¼	139¾	142½	143½	
Seigle 2 CW	41⅛	40⅜	40¼	41¾	43⅛	
Options						
Blé Décembre	59⅛	58⅞	58⅞	60⅝	61⅝	
Mai	62¾	62⅛	62	63⅝	64½	
Juillet	63⅞	63¼	63⅛	64⅝	65⅝	
Avoine Décembre	29⅝	29⅛	29⅛	29⅞	30⅛	
Mai	32⅝	32	32	32⅞	33⅛	
Juillet	33⅛	32⅝	32⅝	33⅛	33⅞	
Orge Décembre	34⅛	33¼	33⅜	34⅞	36¼	
Mai	37	36⅜	36⅜	37¾	38⅝	
Juillet	37⅞	37¼	37⅛	38⅝	39⅝	
Lin Décembre	141½	140¼	139¾	142½	143½	
Mai	143½	142¼	141⅞	144½	145⅞	
Juillet	142	140½	140⅝	144	145	
Seigle Décembre	41⅛	40⅜	40¼	41¾	43⅛	
Mai	44¼	43¼	43⅛	44½	45⅝	
Juillet	45⅝	44⅛	44	45⅞	46¼	

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 27

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

Dans ces circonstances, notre commandant dut nous prévenir qu'il pourrait difficilement garder près de lui tant de monde sans compromettre les intérêts de la France, notre propre salut et celui de ses soldats. Il nous offrit de nous diriger du côté de Chédiac et de Miramichi, le long du golfe St-Laurent; il nous assurait que nous trouverions là tout probablement des vaisseaux du gouvernement qu'il mettrait à notre disposition. Nous partîmes le soir même. M. de la Corne, pour plus grande sûreté, fit armer ce qu'il y avait de jeunes gens parmi nous, et nous donna pour guide Wagontaga, l'ami que voici. C'est de ce moment que date notre intimité.

Rendus à Chédiac, nous apprîmes qu'une petite flotte de transport venait de partir, faisant voile pour Québec; on n'en attendait pas d'autres avant plusieurs mois. Quelques familles résolurent de s'embarquer sur de méchants bateaux pêcheurs qui couraient les côtes, et de se rendre à l'île St-Jean (Prince-Edouard, où un grand nombre de nos compatriotes s'étaient déjà fixés. Mais nous étions plus dénués que la plupart des émigrés, puisque nous n'avions pu faire aucun approvisionnement considérable de notre dernier établissement; nous restâmes donc à la merci de M. de Boishébert, qui commandait dans ces lieux. Notre situation ne fit qu'empirer. Les secours que nous faisait espérer sans cesse le gouvernement n'arrivaients pas, les troupes étaient elles-mêmes mal nourries, il fallut nous mettre à la ration, à la ration du poisson. Les Anglais, apprenant que les convois étaient partis de Louisbourg pour venir nous apporter quelques aliments, mirent des croiseurs sur toutes les passes entre la côte et l'île St-Jean, pour intercepter ces envois. Nous n'en reçûmes rien. L'hiver approchait et nous étions menacés de famine; nous couchions sur la terre, sous des cabanes d'écorce, à la manière des sauvages; il nous restait à peine de quoi nous couvrir la nuit et nous vêtir le jour. Nous étions sur une grève aride, sans aucun espoir de délivrance, ne comptant pour vivre que sur la charité du commandant. Cette situation était pour nous insupportable, et mon père ne pouvait s'y résigner. La faim le faisait moins dépérir que l'humiliation de se voir ainsi réduit à la mendicité. Il ne s'arrêtait pas à la pensée que la France, qui avait inspiré notre sacrifice était tenue de pourvoir, durant quelque temps au moins, à notre existence; il ne voyait que cet état misérable de dépendance. Il parla d'aller se fixer sur la rivière Coudiac, dans l'intérieur du pays, à quelques lieues de la Baie-des-Français; plusieurs familles acadiennes étaient établies sur ces bords depuis quelques années. "Là, disait le pauvre père, nous trouverons peut-être quelqu'un dan l'aisance, et si nous ne pouvons pas tirer de suite notre pain de la terre, ils nous le feront gagner: un salaire, c'est honorable, au moins; mais ici, la nourriture que je prends me répugne; et puis, là-bas, j'irai regarder quelquefois la côte [illegible] ... qui sait?... si la France venait à reprendre le pays! J'aurais moins loin à marcher pour y retourner." A cette époque de l'année, et dans l'état où se trouvaient les affaires politiques, ce projet était plein de dangers. Pour le faire manquer, ou au moins en retarder la réalisation, j'allai offrir mes services à M. de Boishébert, qui les accepta volontiers. C'était me mettre sous le coup de la peine capitale, dans le cas où je serais pris par les Anglais, et rendre mon pardon impossible; et puis je me liais pour cinq ans; mais il n'y avait pas à balancer. Plusieurs jeunes gens, pour assurer à leurs parents une protection plus obligée, firent comme moi, et nous formâmes un corps à part, exempt pour le moment du service régulier, destiné autant à la chasse qu'à la guerre. Wagontaga se joignit à nous avec quelques sauvages de sa tribu. Il fut pour nous d'une grande utilité, connaissant les lieux fréquentés par le gibier et habitué qu'il était à le traquer. Nous avions ordre de ne poursuivre les bêtes fauves que sur le territoire français, en deçà de l'isthme Acadien, et de ne commettre aucun geste agressif contre les Anglais. Mais si nous les rencontrions en deçà de ces limites, il ne nous était pas défendu de les traiter comme gibier de bon aloi.

Nous passâmes ainsi l'hiver à poursuivre le chevreuil et l'original, le castor et la martre, faisant des amas de pelleteries pour notre commandant et des provisions de viandes fumées pour nourrir nos familles. Les Anglais seuls ne se présentèrent pas à l'affût, au grand regret de Wagontaga, qui a pour la chair anglaise un goût exclusif. Mais s'il en manqua durant toute cette saison, il n'en a pas été privé depuis.

En entendant ces derniers mots, Toinon s'éloigna de plusieurs pas du terrible sauvage, et poussa timidement de son côté quelques restes de pain et sa carcasse de canard où il restait pourtant assez peu à manger.

Jacques reprit en riant son récit:— Jusque-là cette vie ne manquait pas d'avoir son charme; la chasse était assez abondante, nous apportions quelque soulagement aux privations de nos parents et nous nous préparions à des aventures plus importantes. Il s'établissait un lien d'affection entre nous et nos armes qui nous servaient de gagne-pain, et nous éprouvions quelquefois le désir de nous en servir sur un autre champ. Un Français, placé comme nous l'étions, si près de ses ennemis, ne se familiarise pas avec le fusil sans qu'il lui vienne l'envie de le diriger du côté de la frontière, et nous avions, nous particulièrement, bien des raisons de le désirer.

Cependant, le printemps ne changea rien à la situation des émigrés Acadiens. Mon père, fatigué d'être inactif et de revoir toujours l'aumône du gouvernement au prix du sacrifice de ses enfants, partit, comme il l'avait projeté, pour se rendre sur le Coudiac; il ne voyait plus de dangers à craindre, les Français ayant élevé des forts à Beau-Bassin, sur la Baie-Verte et à l'entrée du fleuve St-Jean; il était persuadé que la France finirait par reprendre des provinces dont les habitants lui avaient montré tant de dévouement, et il croyait à son départ ne faire qu'une seule étape avant d'arriver à Grand-Pré.

Il fallut donc faire encore des adieux, et cette fois j'allais être séparé de tout ce qui me restait cher. Car je ne pouvais m'éloigner avec eux; j'aurais rougi d'offrir un remplaçant à l'approche de la guerre, au moment du danger. D'ailleurs, comme il était évident que je ne pourrais jamais arriver à Grand-Pré qu'avec les armes de la France, je n'avais plus d'autre ambition, d'autre désir que de rester sous son drapeau. Après le départ de mes parents, ce drapeau fut tout ce qui put me captiver; je lui confia toutes mes espérances, il portait dans ses plis toutes mes amours; sa vue seule m'a fait supporter pendant trois ans la monotonie de ma solitude, l'absence de toutes mes affections, l'inquiétude que m'avait laissée l'éloignement de tous les miens. Ah! que de rêves il faisait encore naître dans mon esprit fiévreux! Il m'arrivait quelquefois de m'arrêter à le contempler; quand nous campions dans quelque lieu où se réveillaient mes souvenirs, alors je lui parlais dans mon coeur, je lui souriais dans mes illusions, je lui disais: "Signe de la France, non, tu n'es pas trompeur, tu n'es pas infidèle à notre gloire, tu passeras encore sur cette terre d'où tu as été chassé; je te suivrai pas à pas, versant mon sang, frappant de toutes mes forces; je te suivrai jusqu'à ce que tu t'arrêtes sur ma chère Acadie, sur mon Grand-Pré, et qu'il n'y ait plus autour de toi d'ennemis assez puissants pour te menacer encore!" Et je me voyais arrivant ainsi dans mon village délivré, chargé de drapeaux ennemis, fier de notre triomphe, ramenant vers leurs champs mes parents exilés, demandant à Marie, restée fidèle à mon souvenir et à celui de notre vieille patrie, de me recompenser.... Et je hâtais les événements de tous mes désirs, j'appelais la guerre!...

(A suivre)

Pas de repos avec l'asthme.—L'asthme attaque ordinairement la nuit, alors que l'on a le plus besoin de repos. D'où la perte de force, la débilité nerveuse, la perte de poids et les autres maux auxquels l'on peut s'attendre si l'on n'obtient pas de soulagement. Heureusement le soulagement est possible. Le remède pour l'asthme du Dr Kellogg a prouvé ses mérites par des années de service. Un essai vous convaincra.

Autour de la Ferme

L'A.C.J.C. et les arbres fruitiers

Tel qu'énoncé la semaine dernière, deux précautions préliminaires s'imposent à l'attention de quiconque désire s'installer un verger: la préparation soignée du terrain et une bonne protection contre les vents.

Ces précautions prises, on peut procéder par semence ou par plantation. Commençons par la semence.

Mes lecteurs du Manitoba savent déjà que la station expérimentale de Morden fournit gratuitement une certaine quantité de noyaux ou pépins à ceux qui en font la demande avant la fin de l'été.

On peut semer ces noyaux ou pépins à l'automne ou au printemps.

Quelle que soit l'époque que l'on choisisse, le procédé est le même. Les noyaux ou pépins sont enfouis sous terre, les premiers à environ trois pouces de profondeur et les seconds à environ deux pouces.

Cette semence se fait de trois pieds en trois pieds, en rangs distancés les uns des autres de six à huit pieds.

La préparation des pépins ou noyaux pour la semence d'automne est des plus simples. On les met dans le sol après les avoir dépouillés de leur chair, à la fin de septembre ou au commencement d'octobre.

Un peu plus compliquée est la préparation des semences du printemps. On dépouille alors les pépins ou noyaux de leur chair au temps de la récolte. On les place dans une boîte de la façon suivante: au fond une couche d'une couple de pouces de sable humide. Vient ensuite un rang de pépins ou noyaux que l'on recouvre d'une autre couche de sable humide, et ainsi de suite selon la quantité que l'on doit conserver. Le tout est placé dans un endroit frais et humide, comme dans une cave bien fraîche. On peut encore enterrer cette boîte dehors à deux pieds de profondeur dans le sol dans un endroit à l'abri des trop fortes gelées ou des dégels hâtifs du printemps, comme par exemple au nord d'une bâtisse.

Si le terrain a la préparation voulue, les experts en la matière conseillent la semence d'automne pour les pépins et la semence du printemps pour les noyaux.

Les deux toutefois se font de préférence au printemps, dans le cas où la terre doit être travaillée davantage.

Remarquons de plus que ce procédé n'est qu'une partie du travail à faire. Une fois que les jeunes pousses auront atteint quelques pouces de hauteur il faudra procéder au greffage. Nous en reparlerons plus tard.

Passons maintenant au deuxième procédé, celui de la plantation.

On peut sans doute attendre au printemps pour se procurer des jeunes pousses, mais il est bien risqué que l'on soit servi à temps. Il vaut mieux, par conséquent, se procurer des arbustes dès l'automne, et alors il faut prendre quelques précautions pour les conserver en bon état. Ces arbustes sont distribués vers la fin de l'automne. Aussitôt reçus, il faut les enfouir obliquement, complètement ou à peu près dans un sol humide et meuble, de manière à ce que la racine soit à environ deux pieds de la surface et la tête à fleur de sol.

Au printemps, les arbustes sont alors plantés à l'endroit voulu, de douze pieds en douze pieds, sur des rangs se succédant à douze pieds d'intervalle.

A ceux qui n'ont pas d'expérience en plantation, nous suggérons la méthode suivante:

On enfonce la pelle obliquement à un angle d'environ 45 degrés avec la surface du sol à une profondeur suffisante pour que la racine de l'arbuste et une couple de pouces de la tige soient enfouies sous terre. On introduit alors la jeune plante sous la pelle. On retire ensuite cette dernière. On presse le sol avec le pied pour bien remplir les cavités. On coupe ensuite la tête de l'arbuste à environ deux pouces du sol. L'on arrose copieusement. Et on laisse à Dieu et à la nature le soin de faire leur part. La plantation est finie.

Au prochain numéro, nous parlerons des variétés recommandables.

J.E. LAFRANCE, Agronome.

sel pour les rendre propres à la culture des plantes maraîchères et des fruits. La seule chose qui pourrait limiter la production des vivres est, croit-on, un manque possible de phosphates dans le monde.

Abris pour les porcs en hiver

[Notes des fermes expérimentales]

On se doutait depuis longtemps que l'argent dépensé en constructions coûteuses pour les porcs était de l'argent gaspillé, mais les résultats des recherches conduites à la Ferme expérimentale fédérale de Indian Head ne laissent plus subsister aucun doute sur ce point.

Un de ces essais portait sur les mérites comparatifs des différents abris pour les porcs d'automne. Ces abris étaient au nombre de trois:—la porcherie de la ferme, une petite cabane à toit en pignon, bien rechaussée de paille, et un refuge grossier construit de perches et de paille. La même ration de grain a été distribuée à tous les groupes. Les deux groupes de porcs qui étaient abrités dans les cabanes bon marché ont fait une augmentation quotidienne de poids plus forte que le groupe qui était tenu dans la porcherie, et à un prix de revient plus économique. Un deuxième essai a donné les mêmes résultats.

A la Ferme expérimentale, toutes les truies portières et tous les verrats sont logés pendant l'hiver dans de petites cabanes recouvertes de paille. On nettoie ces cabanes fréquemment et on les tient bien pourvues de litière pour qu'elles restent sèches. Lorsqu'il fait froid, on suspend des sacs vides de son sur les portes pour empêcher les courants d'air excessifs, ainsi que pour maintenir une température plus élevée à l'intérieur de la cabane. On a bien soin d'éviter l'encombrement, car il ne faut pas que les truies pleines soient trop tassées.

W.W. CRAM,
Ferme expérimentale fédérale,
Indian Head, Sask.

Les steppes des prairies canadiennes

Le terme "Prairies", appliqué aux plaines du Nord-ouest canadien, a une signification très étendue; il s'applique à toute cette partie basse de la région des grandes plaines, au nord du 49e degré de latitude, qui se trouve dans les limites des trois provinces de l'Ouest, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Commençant à quelque cinquante milles à l'est de Winnipeg, au bord occidental de la région des Laurentides, ce territoire s'étend vers l'Ouest jusqu'aux pieds des montagnes Rocheuses, mais il ne faudrait pas croire que cette immense étendue qui se prolonge sur près de 800 milles jusqu'à la limite sud de ces provinces, est une plaine continue et ininterrompue. C'est plutôt une série de trois grandes steppes ou plateaux, séparés l'un de l'autre par des lignes plus ou moins distinctes, qui souvent prennent la forme de crêtes et de coteaux boisés.

La première et la plus basse de ces plaines est celle de la vallée de la Rivière Rouge, qui a une élévation de quelque 800 pieds au-dessus du niveau de la mer. Sa partie nord est occupée par le groupe des lacs de Winnipeg, et au sud du lac Winnipeg elle comprend quelque 7,000 milles carrés de prairie qui, vue à l'oeil, est absolument plate, quoiqu'elle s'élève uniformément vers l'est et l'ouest de la rivière. C'est l'ancien lit du lac glaciaire Agassiz, dont les sédiments, dit le Chimiste du Dominion, forment les plus riches terres à blé du Manitoba.

La deuxième plaine, ou prairie du milieu, qui a une élévation moyenne de 1,600 pieds, s'étend à partir de l'escarpement formé par la frontière occidentale de la première prairie jusqu'à un deuxième plateau assez bien marqué et presque parallèle que l'on appelle le coteau du Missouri. L'étendue approximative de cette plaine est de 105,000 milles carrés, dont plus de la moitié se compose de prairie nue. Cette étendue a une surface moins régulière que la vallée de la Rivière Rouge, la plus basse des prairies, les coteaux de faible altitude, les crêtes et les ondulations ne sont pas rares. Le sol est loin d'être aussi uniforme en caractère et en richesse que celui de la première plaine; cependant de grandes étendues de territoire sont de qualité excellente et extrêmement fertiles.

La troisième steppe ou plaine, qui a une élévation moyenne de 3,000 pieds, se prolonge à partir du coteau du Missouri jusqu'aux montagnes Rocheuses et comprend la partie occidentale de la Saskatchewan et de l'Alberta, au sud de la rivière Saskatchewan Nord. Il y a, entre les 49e et 54e degrés de latitude, une étendue d'environ 124,000 milles carrés; c'est une terre de prairie généralement nue dans la partie du sud, mais boisée vers ses limites du nord et du nord-ouest. Sa topographie est encore plus diversifiée que celle de la deuxième steppe, et la nature du sol est encore plus variée. Elle comprend certainement des terres bonnes et fertiles et même excellentes, mais il y a aussi de grandes étendues dont la mise en culture exige des moyens spéciaux pour combattre l'alcali ou pour remédier à une condensation insuffisante ou à d'autres conditions défavorables.

Faits relatifs à l'alimentation des volailles

Des expériences qui viennent d'être complétées sur l'alimentation des volailles à la Station expérimentale fédérale de Cap-Rouge, Qué., montrent que le lait écrémé est un excellent aliment protéique, que les feuilles sèches de trèfle accompagnées d'une dose de sels Epsom de temps à autre peuvent remplacer les racines ou l'avoine germée, que le grain mélangé sur la ferme est tout aussi bon que le grain commercial et que les criblures de bonne qualité peuvent remplacer une partie du bon grain.

Esais de la qualité du bacon

Les résultats d'une série d'essais entrepris à l'Institut des recherches sur la nutrition des animaux à Cambridge, Angleterre, à la Station expérimentale sur l'alimentation des porcs Harper-Adams, et au Service des recherches chimiques du Ministère de l'Agriculture du Nord de l'Irlande, pour déterminer la valeur du maïs dégermé pour l'alimentation des porcs à bacon, ont fait voir qu'en général le blé d'Inde dégermé donne une meilleure qualité de bacon que la farine ordinaire de blé d'Inde contenant des germes. Tous les lots à l'essai ont fait une augmentation de poids à peu près égale, et il y avait très peu de différence dans la qualité du bacon, ce qui montre que l'on a exagéré l'importance de l'huile dans l'alimentation.

La mouche du rosier dans les serres

La mouche du rosier est l'un des pires fléaux de cet arbuste, dit l'Entomologiste du Dominion, et les fleuristes canadiens devraient prendre toutes les précautions nécessaires pour l'empêcher de s'introduire dans les serres. L'oeuf de cette mouche est si petit qu'il est presque invisible à l'oeil nu. Ces oeufs éclosent au bout de deux jours dans les conditions des serres. Les larves deviennent adultes au bout de cinq à sept jours puis elles abandonnent la plante et tombent à terre où elles se changent en pupes, d'où sort la mouche adulte. On peut parfaitement maîtriser cet insecte en appliquant au sol une couche de poussière de tabac de ¼ à ½ pouce d'épaisseur; il faut avoir bien soin de recouvrir toutes les parties de la couche.

Une médecine inoffensive et sûre pour l'enfant troublé par les vers: "Mother Graves' Worm Exterminator".

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Deux portées par an

La production des porcs au Canada est saisonnière ou périodique, et la production de porcs marchands est aussi irrégulière ou périodique. C'est le marché anglais, dit l'Eleveur du Dominion, qui doit être notre guide pour le type de porcs à produire et la régularité des approvisionnements. La majorité des porcs au Canada sont mis sur le marché entre septembre et janvier, le nombre de ceux que l'on offre en vente au printemps et en été diminue relativement. Cet état de choses se réfléchit dans la courbe des prix du marché, qui sont toujours plus élevés au printemps de l'année. Cette situation offre beaucoup d'avantage pour l'éleveur qui est en mesure d'élever des portées d'automne en plus des portées régulières de printemps. La majorité des portées de printemps viennent au monde entre mars et juin. Sous le système de deux portées par an, il faut que la portée de printemps vienne au monde avant le milieu d'avril. Le Ministère fédéral de l'Agriculture publie un bulletin sur ce sujet.

Guérissez votre cheval pendant qu'il travaille encore. Pour galles et douleurs du cou appliquez le Liniment Egyptien Douglas. Un traitement sûr et rapide.

La terre noire et la tourbe comme absorbants

La terre noire et la tourbe séchées à l'air font d'excellents absorbants, dit le Chimiste du Dominion. On s'en sert comme tels sur beaucoup de fermes canadiennes. Les gisements de ces matériaux sont assez répandus dans bien des parties du Canada et leur valeur sous ce rapport est assez bien connu. Il suffit de creuser la terre et de la mettre en tas. La terre noire et la tourbe sont spécialement utiles dans les rigoles, derrière les vaches, où elles complètent la litière, dans les bâtiments de ferme et autour de ces bâtiments, partout où il peut y avoir du purin à absorber. La matière organique et l'azote qui se trouvent dans cet absorbant naturel augmentent beaucoup la quantité du fumier et en relèvent la valeur.

Rien à craindre pendant encore cent ans

Deux découvertes importantes donnent lieu de croire que le monde peut continuer à augmenter sa population au taux actuel pendant encore au moins un siècle sans craindre de manquer de vivres. La première est celle que les savants canadiens ont fait après de longues recherches, maintenant historiques, dans le royaume du blé; l'autre est le travail peu connu des savants mormons dans l'Utah qui ont réussi à conserver l'humidité du sol par la culture systématique de récoltes de blé et de luzerne en alternance dans les régions arides où la hauteur de pluie annuelle ne dépasse pas six pouces, et à purger d'alcali les sols qui sont empoisonnés par ce

Blessures promptement cicatrisées—Avez-vous une plaie persistante qui refuse de cicatriser? Essayez un pansement avec l'Huile Eclectrique du Dr Thomas. Elle arrêtera la croûte, débarrassera de la chair morte, fera sortir le pus et préparera la voie pour la nouvelle peau. C'est un cicatrisant reconnu parmi les huiles et un grand nombre peuvent certifier qu'elle a cicatrisé les plaies chaque fois qu'elle a été appliquée comme il faut.

AU SACRE-COEUR

SACRE-COEUR

Messe de minuit

"Et verbum caro factum est, et habitavit in nobis..." Le P. Vézina, qui fit le sermon de circonstance, sut par ses paroles éloquentes nous faire assister à cet événement qui a changé tout l'univers, et qui a été pour nous le gage et le signe de la rédemption.

L'autel tout illuminé, le savoir-faire de nos enfants de choeur, tout cela joint à la jolie messe en musique exécutée avec maîtrise par notre chorale sous le bâton de Mme Geo. Laflèche, tout en cette circonstance portait notre âme à s'élever et à se joindre aux anges dans ce chant glorieux: Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus.

La patinoire

Le Club Sportif est maintenant organisé pour tout l'hiver. Samedi prochain, le Comité a décidé d'en faire l'ouverture officielle. Tous les jeunes de la paroisse se donneront donc rendez-vous pour samedi soir, le Comité les attend à bras ouverts. Ce sera un événement dans le cercle des jeunes; et le Comité s'est préparé en conséquence. Il y aura des surprises. Il faut que tous les jeunes soient de la partie!

Société St-Jean-Baptiste

Le 18 dernier, la Société St-Jean-Baptiste tenait sa réunion mensuelle régulière. Le point culminant de cette assemblée était la mise en nomination des membres susceptibles d'être élus sur le Comité de Régie à la prochaine réunion. Ceci fait, on passa plusieurs résolutions, parmi lesquelles il y en avait une qui sembla plaire à tous les jeunes. Le président de la patinoire se fit l'interprète des membres du Club Sportif et remercia l'assemblée en termes appropriés. Le R.P. Chapelain souligna qu'il voulait voir revivre l'Heure d'Adoration organisée avec tant de succès par le R.P. Poulet.

Le grand tournoi annuel de snooker est terminé. Les jeunes ont dû baisser pavillon devant le jeu remarquable de M. Joyal qui défit leur porte-couleurs, M. Jean Carignan, après trois parties des mieux contestées. Nos félicitations au nouveau champion.

A l'école

Nos enfants profitent de leurs vacances et s'amusent à leur gré sur la patinoire. Ils comprennent l'ouvrage que se sont donné leurs aînés en organisant une patinoire et ils savent l'apprécier, comme on peut le constater.

* * *

Mlles Cécile et Evangeline Lapointe, de Ste-Agathe, après avoir passé les fêtes de Noël à Winnipeg, sont retournées à la maison paternelle pour y passer le jour de l'An.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Mal de dos terrible, ne pouvait se tenir debout

UN HOMME DE L'ALBERTA OBTIENT SOULAGEMENT AVEC LES PILULES DODD POUR LES ROGNONS

M. Ohm dit que les Pilules Dodd l'ont rendu bien

Mackay, Alta.—25 déc. (Spéciale)

"Je souffrais du dos et pouvais à peine me tenir debout. J'essayai différentes médecines, mais ne pus obtenir de soulagement", dit M. W.H. Ohm, bien connu ici. "Un ami me parla des Pilules Dodd pour les rognons; j'en pris plusieurs boîtes et je suis très bien maintenant. Je suis charpentier de mon métier et travaille aux mines de charbon durant les mois d'hiver. J'ai toujours à la maison une boîte de Pilules Dodd pour les rognons et au plus léger signe de mal de rognons, j'en prends immédiatement. Elles me remettent bien rapidement."

Si vous souffrez des rognons, ne retardez pas. Les délais n'ont jamais profité à personne. Les délais sont dangereux. Recourez immédiatement aux Pilules Dodd pour les rognons. Vous pouvez le faire en toute confiance. Quelques pilules prises à temps peuvent prévenir une sérieuse maladie.

Les Pilules Dodd pour les rognons ont restauré la santé à des milliers d'hommes et de femmes malades.

Encourageons les auteurs canadiens

Un livre est un cadeau toujours apprécié

Que de perplexité, d'hésitations devant un joli comptoir dont l'étalage diversifié avec art vous fait souffrir les affres de l'embarras du choix! Pour vous éviter cette perte de temps et ces incertitudes, pourquoi, cette année n'offririez-vous pas des livres à vos amis? Un livre plaît toujours. C'est un souvenir qui reste, qui vous rappellera tous les jours à la pensée de la personne à qui vous l'aurez donné. Offrir un livre, c'est faire preuve de bon goût et de culture. Mais offrir un livre **canadien**, c'est en plus faire preuve d'un patriotisme de bon aloi et contribuer pour une modeste part à la prospérité du pays, puisque ce livre, écrit par un canadien, et sorti d'ateliers canadiens, a fourni du travail à nos ouvriers et maintenu le bien-être dans leurs foyers.

Les quelque cinquante volumes publiés en 1933 rendent le choix facile. Il y en a pour tous les goûts puisque nos auteurs ont abordé tous les genres: roman, critique littéraire, poésie, documents sociaux, livres pour enfants, etc.

Evidemment, nous ne pouvons relever tous les titres. Citons, à titre d'information: "Le feu intérieur" par Rex Desmarchais, "Mon Jacques", par Eva Sénécal, "Les amours d'un communiste", par H. Deyglyn (romans). "Problèmes économiques de l'heure présente", par l'éminent économiste Lucien Romier, "Les laïcs dans l'Eglise", par le R.P. M.A. Lamarche et "La Technocratie par la démocratie industrielle" par J.A. St-André, (documents sociaux). "Dominantes", par René Chopin. "Walt Whitman", traduction par R. Dion-Lévesque, "Paillettes", par Jean Gillet, "Médailles de cire", par Jeanne Grisé et "L'anthologie des poètes canadiens", par J. Fournier et O. Asselin, (poèmes). "La vie aventureuse d'Arthur Buies", par Raymond Douville, "Pierre Radisson", par Donatien Frémont, "La Vérendrye, découvreur canadien", par Robert Rumilly (biographies), et "Le vieux Montréal", par Georges Delfosse (documents artistiques).

Sur demande, les libraires et éditeurs feront l'envoi aux intéressés de catalogues où figurent les titres de leurs productions. Nous vous engageons fortement à les consulter. La liste que nous vous donnons plus haut est forcément incomplète et laisse de côté nombre de volumes de très belle valeur. A la douzaine, des prix spéciaux sont consentis sur la plupart de ces ouvrages.

Polygraphe

En vérité, je me demande, mon cher maître, comment vous pouvez écrire tant de livres, sur tant de sujets différents. Je vous croyais spécialisé dans la neurologie?

—Justement. C'est quand je veux me faire une opinion sur un sujet qui m'est totalement étranger que j'écris un livre sur ce sujet...

Une visite aux usines Ford

Detroit. — Un temple immense dans lequel les lampions sont des feux gigantesques allumés devant un colossal monstre de fer, dans lequel la voix des orgues est remplacée par les crissement aigus des aciers que l'on trempe, dans lequel les grand-prêtres sont des ingénieurs et les desservants, des milliers d'ouvriers, voilà un peu comment nous est apparue la phénoménale usine où sont manufacturés les automobiles Ford, à Détroit. Nous avons dit phénoménale et c'est bien le mot qui convient car ici, rien n'est de dimension raisonnable.

De loin l'usine nous apparaît comme une Cité cyclopéenne, la Cité de l'Acier. Elle est défendue par un massif de montagnes, des montagnes de sables, de ferrailles et d'autres matériaux qui servent à la construction des autos et qui sont accumulés ici en réserve.

Comme pour entrer dans toute autre ville, on traverse d'abord une série de voies ferrées et nous voilà, enfin, à l'intérieur de la grande usine. Nous ne tenterons pas de décrire en détail cette grande machine complexe abritée par des constructions tellement vastes que pour les visiter on reste parfois confortablement assis dans l'auto qui nous conduit à travers la bâtisse et circule librement entre les machineries. D'ailleurs des descriptions bien plus détaillées ont déjà été données et nous ne voudrions pas tenter de faire mieux.

Profonde impression

C'est plutôt de l'impression que nous avons conservée de ce premier contact avec MM. Henry et Edsel Ford et de la vive émotion que nous avons ressentie au cours de la visite de l'usine Ford que nous voulons parler.

Les deux industriels, le père et le fils, offrent une frappante ressemblance physique. Tous deux sont maigres et nerveux, c'est-à-dire de ce type d'homme qui n'ont jamais pris le temps de jouir égoïstement de cette incommensurable fortune que le génie du père a permis d'accumuler. L'on sent qu'ils ont constamment travaillé ferme, qu'ils ont toujours lutté. Sous cette tension continuelle qu'exigent les responsabilités assumées: maintien de milliers d'hommes au travail, avances de millions en capitaux; sous cette surveillance de toutes les minutes requise par la compétition intense et par les luttes titanesques que se livrent les grands financiers, ni l'un ni l'autre n'a pu prendre le repos, la détente permise aux autres hommes.

Grande simplicité

N'ayant jamais vécu dans le faste et la splendeur que se permettent d'autres millionnaires, par le contact permanent qu'ils conservent avec l'ouvrier, par l'étendue des observations que donne leur situation, tous deux sont restés profondément humains. D'une simplicité remarquable qui ne transige jamais avec le snobisme, ils sont tout aussi accueillants pour l'humble journaliste que pour la grande célébrité, pour le dernier des manoeuvres que pour le chef d'industrie.

Henry Ford a les traits de l'idéaliste. Longtemps pauvre et inconnu, il a toujours vu grand et visé haut. Ce but dont il rêvait, il l'a atteint et dépassé. Sa physionomie rayonne de ce calme serein que seuls peuvent avoir les hommes satisfaits d'avoir accompli leur devoir.

Edsel Ford dénote moins d'initiative. Ce dont il aurait été capable, il n'a jamais pu le prouver. Il a fait beaucoup déjà. Il a gagné ses galons. Mais comme tous ceux dont le père fut un grand homme, il n'a jamais pu prendre son essor et voler tout seul. Mais il est merveilleusement préparé pour prendre le contrôle lorsque la mort aura fait disparaître celui qui, malgré ses 70 ans bien sonnés, tient encore le gouvernail. En effet, c'est Edsel qui assume la plus large part du travail actuellement et il est bien au courant de tous les rouages de cette vaste entreprise dont les ramifications s'étendent dans tous les industries et dont il serait bien difficile d'apprécier toutes les répercussions.

L'usine

Un mot maintenant sur la vaste usine. Quelqu'un a déjà dit que le travail sanctifiait. Si cela est vrai, nous sommes ici dans une vaste cathédrale d'où s'élève chaque heure du jour et de la nuit les prières de milliers d'ouvriers. Car ici rien n'est repos. La première bâtisse que nous visitons est celle où s'exécutent les travaux de métallurgie. Les milliers de vieux autos que le grand industriel a rachetés afin de libérer la route de ces menaces publiques et que l'on peut voir par milliers, alignés dans de vastes terrains adjacents aux usines, sont d'abord broyés comme de simples fétus de paille et ensuite plongés dans de brûlants hauts-fourneaux pour en ressortir en fer liquide. Ces vieux autos ne forment évidemment qu'une partie du fer utilisé.

Plus loin, de longues barres de fer rougi à blanc roulent à pleine vitesse sur des rouleaux à travers l'usine. A des intervalles de plus en plus éloignés, ces barres passent entre des presses et ressortent plus minces et plus allongées. Et le plancher est parcouru en tout sens par ces longs serpents brillants qui éblouissent et lancent de chaque côté des vagues de chaleur.

Les visiteurs passent dans l'usine sur de hautes passerelles et examinent de cette élévation tout le travail qui s'exécute sous leurs yeux. Dans un coin, une cantine roulante donne à manger à un groupe d'hommes qui ont suspendu leur travail pour quelques minutes mais qui ne sauraient tarder à retourner à leur foyer, car l'activité ne doit pas cesser.

Une progression

Puis dans d'autres bâtisses on voit le travail avancer, prendre forme. Déjà l'on coule les moteurs, l'on construit les châssis. Les parties composantes sont moulées.

Enfin, on arrive dans la grande usine d'assemblage. C'est vers ce point que s'achemine la production des autres bâtisses: les moteurs complets, les carrosseries terminées, les châssis, les roues, enfin tout ce qui rentre dans un automobile. Le châssis est d'abord attaché à une longue chaîne et à mesure qu'il avance à travers l'usine, les parties composantes s'y rattachent: d'abord les roues, ensuite le moteur, enfin la carrosserie. Au bout de la chaîne, l'auto est complet et prêt à partir seul.

Mais aucune description ne parviendrait à rendre, même d'une façon bien imparfaite, ce qu'est cette usine.

Le comprimé repas

En a-t-on assez parlé de la pilule problématique destinée à remplacer toute autre nourriture! Or, il paraît qu'aujourd'hui cette pilule existe et ce n'est pas un savant américain qui l'a découverte, mais un ingénieur herr professor d'Heidelberg, M. Schmitt. C'est des graines de coton qu'ont été tirés les éléments de ces comprimés dont un seul équivaut, affirme-t-on, à un repas complet (vin compris)! Déjà, des anémiques, alimentés pendant trois mois au moyen de ces comprimés, auraient vu leur état s'améliorer et l'on songe à nourrir dorénavant la jeunesse hitlérienne de l'Etat de Rade avec des tablettes de coton. Les droguistes d'Egypte, assure-t-on, ont déjà fait leurs commandes à Heidelberg, ainsi que ceux du Japon. Bientôt le monde entier ne se nourrira plus que de la pilule Schmitt, mais il devra sans doute se contenter d'illusions!...

Les écoliers Portugais et les vacances

"Les écoliers ne pourront s'empêcher de soupirer en apprenant que, sous le rapport des vacances, les écoliers portugais sont plus favorisés qu'eux.

Ils ont, en effet, un mois au Jour de l'An, une semaine au Mardi-Gras, trois semaines à Pâques, trois semaines à la Pentecôte et, comme si cela ne leur suffisait déjà pas, les grandes vacances durent du 26 juin au 6 octobre!

"Mais alors! ce qu'ils doivent travailler pendant le reste de l'année!"

Des furoncles sur mes mains

"Je souffrais depuis plus d'une semaine de furoncles sur mes mains et mes bras et rien ne parvenait à m'aider malgré l'emploi de toutes sortes de remèdes," écrit M. Ben Nelson de Lampson, Wis. "Après avoir usé quelques bouteilles de Novoro du Dr Pierre ma santé fut restaurée et je me porte bien depuis." Agissant sur les fonctions de l'élimination en réglant les intestins et en augmentant le flux urinaire, cette médecine salutaire faite de plantes aide à évacuer les impuretés du corps. Elle est seulement fournie par des agents locaux désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.